

Ces touchants spectacles

Par Sherry Olson



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Olson, Sherry (2001). «Ces touchants spectacles» dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *La paroisse*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/la-paroisse/ces-touchants-spectacles.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 2001.
ISBN 2-7637-7818-6

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

Ces touchants spectacles

Chaque paroisse du Québec était un point nodal dans un réseau de communication qui s'étendait sur le monde entier. Même la plus isolée d'entre elles avait ses antennes pour capter les appels et les exhortations lancés de pays lointains. Chacune d'elles était à l'écoute, en syntonie avec un monde qui existait au-delà du terroir et du quotidien, prête à découvrir une terre inconnue, une terre promise, peut-être, ou prête à se lancer dans une folle aventure. Les paroisses étaient source de vie : de là venaient les fonds et les vocations essentiels à la propagation de la foi. Année après année, l'argent et l'énergie de la jeunesse se déversaient à flots, encouragés par un déluge de paroles, salués par une musique solennelle, et mis en valeur par des images fortes. On usait de tous les éléments du décor paroissial pour mettre en scène ces événements religieux : l'image d'une prairie balayée par le vent, celle d'une croix que l'on plante ou, à la faveur de l'obscurité de la nuit, celle des cierges brûlant au milieu de la neige. Pour transmettre la Bonne Nouvelle, tous les médias, y compris les plus modernes, étaient mis à contribution : les journaux, les calendriers, les cartes postales, la lanterne magique, les bandes dessinées et, enfin, la radio. On imprégnait ainsi le territoire du diocèse jusqu'à saturation, de façon à faire entrer dans chaque foyer, jusqu'au plus humble, une Sainte Famille aux yeux doux et pénétrants.

Dès ses premiers voyages dans les cités de l'Asie mineure, l'apôtre Paul avait établi les fondements de la gouvernance de l'Église et créé dans ses épîtres une source intarissable de zèle missionnaire. Dans chaque ville, un évêque devait veiller à rassembler les paroisses, pacifier les disputes, rallumer la foi et contenir les débordements. Aussi, lorsque le christianisme devint la religion du pouvoir, comme ce fut le cas en Gaule à partir de Clovis, c'est dans les villes que se trouvèrent confrontées l'autorité de l'évêque et celle du seigneur. Montréal présentait de ce point de vue un cas particulier, puisque les Sulpiciens, dont relevait son unique paroisse, étaient aussi les seigneurs des lieux. Nous avons retracé ailleurs dans ce livre le long combat qui opposa ces « Messieurs » aux évêques de Montréal (voir l'article de Jean-Claude Robert) et les efforts

que déployèrent ces derniers pour créer un réseau dense de paroisses, ainsi que les congrégations religieuses qui devaient les encadrer. Nous verrons maintenant comment, pour mener à bien leur mission, les évêques ont, à tour de rôle, utilisé ces paroisses, coordonnant leurs activités comme on accorderait un instrument puissant. Pour cela, ils rehaussèrent le cycle liturgique, au moyen d'une programmation somptueuse : chaque année, et de jubilé en jubilé, ils offrirent aux fidèles des événements grandioses, capables d'inspirer le don de soi et, à travers l'œuvre de fondation de paroisses nouvelles, de mailler un continent.

Cinq événements servirent à illustrer cette fonction qu'avait la paroisse comme caisse de résonance du message de l'Église : l'installation du Grand Bourdon en 1842 ; le départ des zouaves en 1868 ; le Bazar de la Cathédrale de 1886 ; le Congrès eucharistique de 1910 et, enfin, les fêtes du Tricentenaire de 1942. Ces campagnes de propagande s'étendaient sur des semaines, voire des mois et des années. Leur planification de même que l'adoption constante de nouveaux moyens pour entretenir l'émotion religieuse témoignent d'une vision à long terme et d'une grande perspicacité. Chacun de ces événements était à la fois une démonstration de pouvoir et un effort pour affermir la fidélité des croyants : il s'agissait, en d'autres mots, d'une œuvre de christianisation, d'évangélisation catholique et romaine.

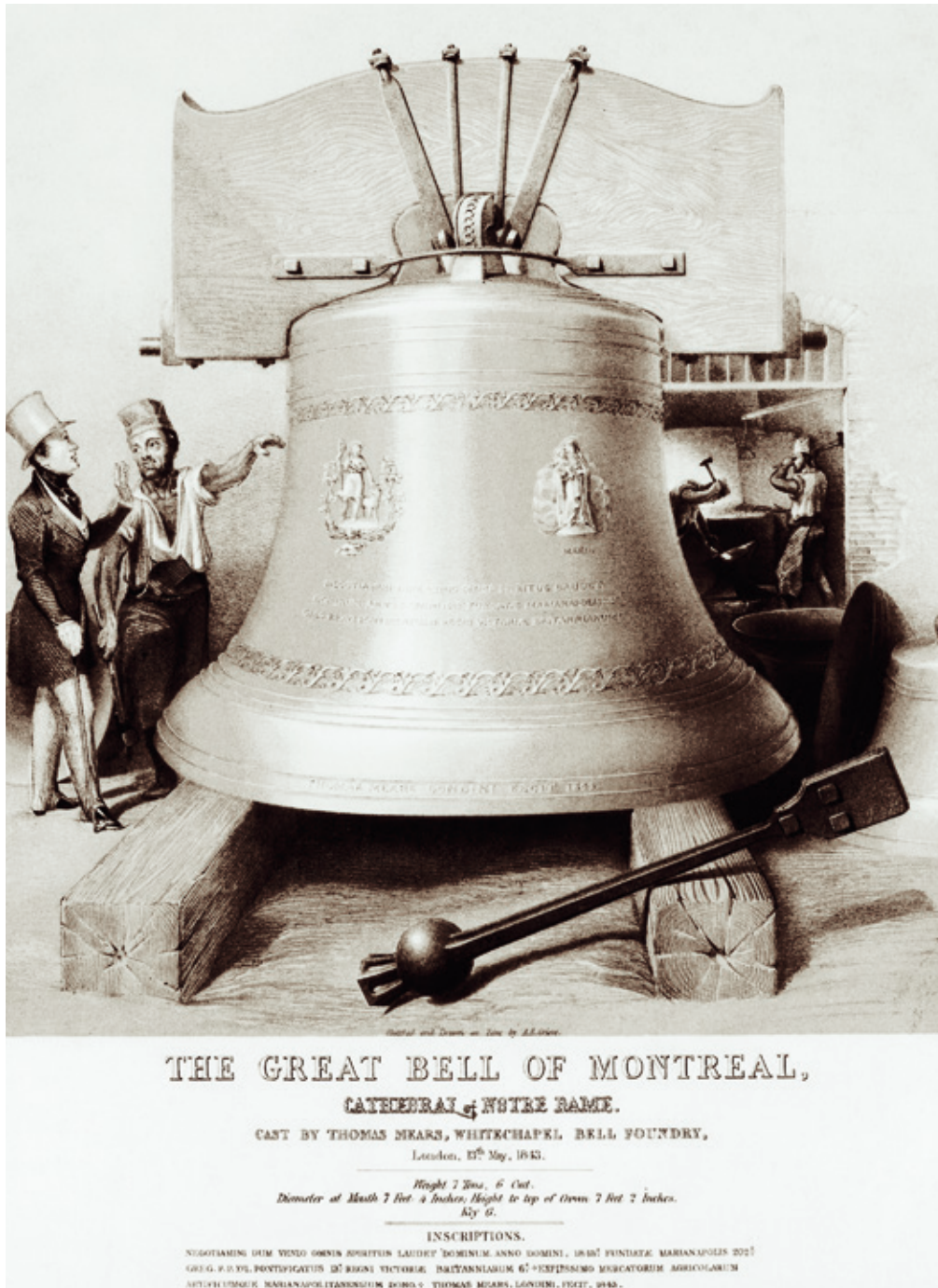
La ville épiscopale pouvait soutenir la mission de l'Église, mais elle pouvait aussi l'entraver. D'un siècle à l'autre et d'une génération à l'autre, l'Église a donc redécouvert le grand défi que représente le milieu urbain. Selon un militant protestant de 1910, « every city has been a Babylon and every city has been a New Jerusalem, and it has always been a question whether the Babylon would extirpate the New Jerusalem, or the New Jerusalem would extirpate the Babylon¹ ». C'est dans cette perspective que les évêques de Montréal, M^{grs} Bourget, Fabre, Bruchesi et Charbonneau, planifièrent les événements qui nous intéressent, gardant fermement les paroisses sous leur direction, de façon à assurer la ferveur de la population urbaine, et à renforcer ce lieu stratégique de l'aventure missionnaire.

M^{gr} Bourget affirmait ainsi que, pour asseoir son autorité et assurer le renouvellement des énergies, « le catholicisme a et doit avoir ses démonstrations religieuses, pour imprimer le respect qui lui est dû. Il lui faut déployer ses pompeuses cérémonies, pour ranimer la piété. Il doit célébrer ses fêtes augustes, pour retremper les âmes dans la foi de ses mystères et dans l'amour de ses pratiques² ». Malgré son hostilité maintes fois exprimée aux arts de la scène et de la danse qui propageaient des valeurs rivales, Bourget envisageait sa nouvelle cathédrale comme un théâtre. Il la voulait « assez vaste pour contenir les foules saintement avides de ces touchants spectacles [et] assez ornée pour frapper les sens et les ouvrir aux délicieuses jouissances de la religion³ ».

LA CLOCHE MONSTRE

Chaque poussée de croissance de la cité temporelle augmentait l'importance des événements religieux que l'on mettait en scène dans la paroisse de Montréal. L'imposante église consacrée en 1829 marquait le centre de la ville et, quel que soit l'angle considéré, dominait son horizon. Dans les années 1840, la fabrique commanda un jeu de onze cloches : les dix premières, qui formaient une octave parfaite, furent « habillées, le jour de leur baptême, de velours et de draps d'or fleuri ». Elles étaient alors « encore en attente d'un bourdon de douze tonnes qu'on entendrait au mont Saint-Hilaire, sommet situé à 35 kilomètres, visible à l'horizon des tours de Notre-Dame, hautes de 215 pieds ». Le bourdon avait été conçu pour donner l'alarme, en cas d'incendie, à une ville qui s'étendait déjà sur plus d'un kilomètre, le long des rues principales de ses trois faubourgs. Les journalistes surveillèrent la progression de cette « cloche monstre » depuis la fonderie londonienne qui l'avait fabriquée jusqu'aux quais de Montréal. Puis, tandis que les dix plus petites cloches sonnaient à toute volée en signe de bienvenue, des milliers de paroissiens l'escortèrent des quais jusqu'au parvis de l'église.

Certains des citoyens les plus « respectables » de la ville, y compris les parrains et marraines des cloches, vivaient encore à quelques rues de l'église, et s'attendaient à



LE BOURDON JEAN-BAPTISTE ADMIRÉ
 À LA FONDERIE DE WHITECHAPEL.
 Archives nationales du Canada, C96613.

être un jour enterrés à l'intérieur de ses murs, au son du glas. On était loin pourtant de la vie villageoise que suggèrent ces pratiques : les Montréalais formaient déjà une communauté complexe, où les divisions ethniques et sociales étaient vivement ressenties et où les occasions de dispute étaient nombreuses. Déjà, les Irlandais catholiques avaient établi un précédent en obtenant leur propre « église-succursale » (voir à ce propos l'article de Rosalyn Trigger). Dans ce contexte, et pour contrer les critiques d'une presse protestante hostile, le jour où la grosse cloche reçut son nom de Marie-Jean-Baptiste, le curé Billaudèle prit la peine d'expliquer en anglais la cérémonie de baptême de cloche, avant de déployer dans sa langue maternelle « tous les trésors de son génie oratoire ». Après quoi, au son de l'orgue, « l'officiant frappa trois coups sur cette masse de métal dont la vibration fit frémir

l'édifice et frappa les spectateurs de stupéfaction⁴ ».

À Montréal comme dans les villages, on célébrait 30 à 40 fêtes religieuses chaque année, en plus des dimanches. La complexité de la société urbaine encourageait l'identification de certaines de ces fêtes avec une classe sociale, un groupe professionnel ou un groupe culturel spécifique : les avocats honoraient Saint-Yves, les cordonniers Saint-Crépin. Quant aux sociétés « nationales » qui organisaient les processions de la Saint-Patrick ou de la Saint-Jean-Baptiste, elles menaient chaque année d'intenses négociations pour pouvoir afficher clairement leurs identités distinctes, en même temps qu'elles affirmaient leur solidarité catholique face au pouvoir anglo-protestant. L'église anglicane de Montréal avait été établie au moment de la Conquête, et les limites

de sa paroisse correspondaient à celles de Notre-Dame. À ses débuts, c'est au son du tambour militaire que la « paroisse anglaise » annonçait le culte du dimanche. Jusqu'en 1870, la garnison exécutait de temps à autre un church parade (littéralement un « défilé d'église »)⁵, et on se souvient de plusieurs occasions où le régiment entra dans l'église anglicane, en rang, au pas, et par la grande porte ; et tandis que les soldats anglais y prenaient place, leurs confrères écossais ressortaient par une autre porte, poursuivant leur défilé jusqu'au temple presbytérien. La réplique donnée à ces défilés fut la très catholique procession de la Fête-Dieu : la présentation de l'hostie dans les rues de la ville était en effet l'occasion d'une réappropriation symbolique du territoire urbain. Depuis le Moyen Âge, la Fête-Dieu était célébrée jusque dans le moindre village chrétien. Mais à Montréal, où se concentraient les forces vives de l'économie canadienne, où les pierres et les briques disaient la montée du temporel, du mondain et du séculier et où un tiers de la population était de religion protestante, cette prise de possession symbolique était pour eux un geste provocateur. En fait, tant que Montréal ne comptait qu'une seule paroisse, toute démonstration religieuse était susceptible d'avoir une grande portée géopolitique. Ainsi, lorsqu'en 1837 le curé sulpicien fit chanter le *Te Deum* à l'église Notre-Dame, en l'honneur du couronnement de la reine Victoria, plusieurs fidèles sortirent en signe de protestation. Par contraste, la victoire des alliés à Sébastopol, en 1855, fut célébrée d'un commun enthousiasme à Paris, à Londres et à Montréal, et rallia la bourgeoisie canadienne-française aussi bien qu'anglo-canadienne dans un *Te Deum* à l'unisson dans l'église Notre-Dame.

La construction de l'église et l'installation de la cloche étaient la responsabilité de la paroisse, de sorte que les négociations auxquelles elles donnèrent lieu et les cérémonies qui les entourèrent relevaient de la fabrique et des curés sulpiciens. Mais dès 1840, l'entrepreneur M^{re} Bourget chercha à ranimer l'élan missionnaire dans la paroisse de Montréal en y introduisant de nouveaux intervenants. Les foudres du missionnaire M^{re} de Forbin-Janson, évêque de Nancy, avaient produit une véritable « commotion



LA FAÇADE DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME
ÉDIFIÉE EN 1829, TELLE QU'ELLE
APPARAÎT AUJOURD'HUI.
Cliché de Jason Gilliland.

spirituelle », et M^{gr} Bourget prit soin de la raviver d'année en année, en encourageant les prédications des Oblats, les campagnes du père O'Reilly en faveur de la colonisation, et celles du père Chiniquy pour la tempérance (1848). Ces missions avaient pour modèle le *triduum*, un ensemble de prières que l'on répétait trois jours de suite. Adaptées au rythme de travail des artisans et des journaliers, ces séances de prières et de prêches se tenaient souvent à cinq heures du matin ou à huit heures du soir. Quelle que soit l'heure choisie, l'intensité dramatique de ces moments n'avait rien à envier à celle que les protestants suscitaient dans les milieux ruraux. C'est donc par milliers que les paroissiens du diocèse de Montréal plièrent le genou, signèrent la promesse que l'on exigeait d'eux, et contribuèrent à de nouvelles collectes de fonds⁶.

Objets de missions, les Montréalais se firent à leur tour missionnaires. Certains des nouveaux ordres féminins établis dans la ville ou dans ses environs se lancèrent dans des œuvres de charité à Montréal même ; d'autres entreprirent de réanimer des paroisses rurales en y ouvrant des écoles, ou encore de fonder de nouvelles paroisses là où passait l'ancienne route de la fourrure. En 1844, les Sœurs Grises s'embarquèrent dans des canots d'écorce et partirent en direction de la rivière Rouge : elles parcoururent en 58 jours les quelque 3 000 km qui les séparaient de Saint-Boniface, profitant de l'occasion pour apprendre aux bateliers des cantiques que l'on adapta aux airs de rame. De leur côté, dès leur établissement aux abords de Montréal, les Oblats firent de Saint-Pierre-Apôtre un tremplin pour des missions menées aux marges de la « civilisation ». Certains partaient au printemps, en convoi avec les religieuses (Sœurs Grises,

Sœurs de Sainte-Anne, et Sœurs Jésus-Marie) ; d'autres se rendaient l'hiver, en raquette, dans les chantiers de l'Outaouais ou du Saint-Maurice. Tous ces missionnaires revenaient périodiquement, les Oblats à Saint-Pierre, les religieuses dans leur maison mère de Vaudreuil, de Saint-Jacques, ou de Pointe-Saint-Charles. Ils venaient se refaire une santé, chercher la relève dans leurs écoles rurales⁷, et faire la quête dans leur propre paroisse ou dans celle, plus riche, de Notre-Dame-de-Montréal.

En même temps, l'Église, inquiète des départs des jeunes vers les villes de la Nouvelle-Angleterre, s'avancit dans les Cantons-de-l'Est, menant de front les mouvements de colonisation et de propagation de la foi. Or, le système adopté par l'Association des établissements canadiens des Townships (lancé en effet par l'Institut canadien) était le même qu'utilisaient l'Association pour la propagation de la foi et son rival anglican, la London Missionary Society : pour accomplir leur mission, chacun rassemblait ses participants en « décuries » et en « centuries ». C'est de cette manière que fut financé le premier groupe de colons à s'établir à Roxton : il comprenait un marchand de Varennes, un curé natif d'Irlande, quelques hommes des villages de Saint-Jacques-l'Achigan et de Saint-Laurent, près de Montréal, ainsi qu'un autre marchand originaire de Montréal même. Sitôt les arbres abattus et brûlés, ce dernier s'empressa de rapporter les prémices : le bois-seau de potasse qui confirmait les progrès du défrichement, les progrès de la foi, et les profits qu'en tireraient les parrains montréalais. C'est ainsi que les Montréalais — colons, entrepreneurs, et donateurs — contribuèrent à la fondation d'une nouvelle génération de paroisses, tantôt adhérant à la vision du monde que leur proposait leur évêque, leur curé ou leur zélateur, tantôt inspirés par les ambitions tous azimuts d'une ville en pleine croissance.

LE DÉPART DES ZOUAVES

« Mais jamais, non jamais fête aussi grandiose, aussi enthousiaste, aussi touchante, ni aussi sublime que celle du 18 février 1868, n'avait été vue en Canada, et il sera peut-être difficile de jamais la surpasser : musique, poésie, chant, éloquence sacrée se donnèrent rendez-vous pour donner à cette démonstration religieuse un cachet d'immortalité⁸ ».

Ces paroles, rédigées après coup, rappelaient la grande manifestation soulignant le départ des zouaves. La jeunesse canadienne allait se lancer à la rescousse du pape Pie IX assiégé. À cette manifestation, qui se déployait sur le territoire de la ville, firent écho des centaines d'autres : elles se déroulèrent dans les gares, près des débarcadères de bateaux à vapeur, ou devant les parvis des églises paroissiales. Tout cela dans le but de propager une nouvelle conception du rôle des Canadiens français sur la scène mondiale. Et chaque fois, on fit sonner les cloches des églises des villages, comme pour répondre au grand bourdon de l'église paroissiale de Montréal. La « cloche monstre » avait été installée vingt ans plus tôt, le même évêque était toujours en place, et il poursuivait le même objectif : attacher la population à la personne du pape et à ce qu'elle représentait⁹.

Mais, si M^{gr} Bourget se fixait toujours le même but, ni sa ville ni le monde n'étaient plus les mêmes. L'élite avait quitté le voisinage de l'église paroissiale, les hôpitaux et les couvents aussi ; un cimetière avait été aménagé sur le mont Royal (voir l'article de Meredith Watkins), de sorte qu'on n'entrerait plus personne dans l'église ; enfin, ce qui avait été autrefois un centre-ville habité était maintenant le domaine du grand commerce. Les zones industrielles s'étendaient désormais jusqu'à une distance de trois kilomètres des clochers de Notre-Dame. L'écart semblait aussi s'être creusé entre l'Église et les travailleurs : ainsi, lorsque les cordonniers de Saint-Crépin entreprirent un mouvement de grève contre le nouvel ordre industriel qui les soumettait au rythme et aux exigences de l'usine, le journal de l'évêché les accusa d'être manipulés par « une association tyrannique ».

*O ville éternelle,
De ton chef pieux
Le portrait fidèle
Brille sous nos yeux.*

Dans notre hémisphère
Aucun plus que lui
De la Foi de Pierre
N'est le ferme appui.

La cité modèle,
Rome en raccourci,
Grâce à tant de zèle,
Se retrouve ici.

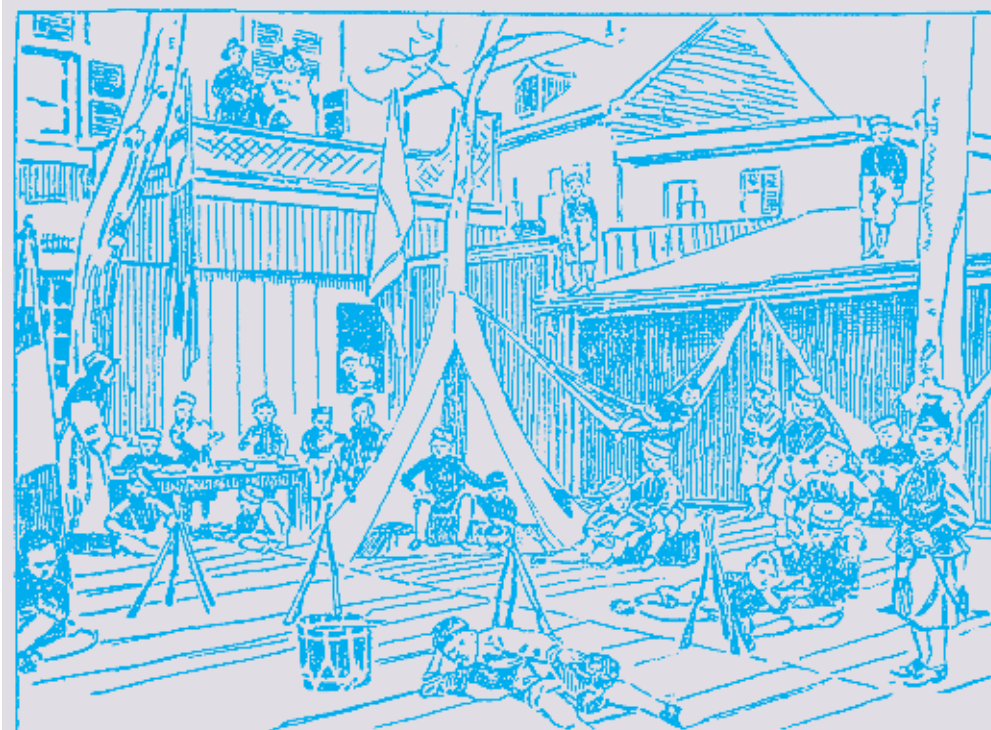
Soleil catholique,
La ville aux sept monts,
Sur notre Amérique
Verse ses rayons.

Comme aux bords du Tibre,
Son disque répand
Sa lumière libre
Sur le Saint-Laurent.
Hymne à M^{sr} Bourget

Bourget avait déjà défini plusieurs des caractéristiques du mouvement de soutien au pape : il lui avait donné l'apparence d'un mouvement spontané, produit de l'initiative laïque ; pour célébrer le modèle que Rome offrait à Montréal, il avait également mis à profit de nouveaux outils, tels le journalisme et la commandite des arts. Aussi, au moment de la consécration des jeunes zouaves, après avoir chanté un hymne à Pie IX, le chœur en entonna un autre (reproduit au-dessus), en l'honneur de l'anniversaire de M^{sr} Bourget, « portrait fidèle » de son chef¹⁰.

On peut imaginer les trains qui, tour à tour, entraient en gare, amenant par petits groupes des centaines de jeunes gens accompagnés de leurs parents, de leur curé, de leurs enseignants, de même que des notables et bailleurs de fonds de leurs paroisses d'origine. Le comité de recrutement avait veillé à ce que soit représenté le plus grand nombre de paroisses possible ; il avait également réussi à atteindre une classe de donateurs influents et généreux : « les deux tiers [des recrues], affirmait-on, appartiennent aux classes libérales et au commerce¹¹ ». Sitôt leur uniforme enfilé, ces jeunes gens « de stature imposante » étaient envoyés à M. Archambault, le photographe, afin que leur portrait puisse être vendu pour ramasser des fonds.

Les adieux que l'on fit à ce premier contingent de zouaves mobilisa quelque 200 membres du clergé. L'église, remplie, était



À CÔTÉ DE L'ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-JOSEPH, LES ENFANTS
SOUS LA GARDE DES SŒURS GRISES JOUAIENT ENCORE
AUX ZOUAVES À LA FIN DU SIÈCLE.
La Presse, 11 novembre 1899, p. 15.

décorée pour l'occasion « avec un goût sévère ». Au milieu de la grande allée, se trouvait un trophée magnifique, orné d'une draperie où l'on pouvait lire « Vive Pie IX ! » Au sommet de ce trophée, flottait le drapeau des zouaves, avec sa devise, « Aime Dieu et va ton chemin ». Le grand autel, surélevé de plusieurs pieds, de même que les stalles du chœur, étaient cerclés par un éclairage au gaz ; d'autres becs à gaz formaient une couronne, celle du prince de Galles, avec ses plumes emblématiques représentées en traits de feu¹², puis les armes du pape, avec la tiare et les clefs. Au-dessus du chœur, on avait accroché une couronne royale de verdure. De grands rubans de couleurs bleue, blanche et rouge, portant les mots « Amour », « Fidélité », « Dévouement » et « Générosité », se déroulaient jusqu'à la hauteur des secondes galeries. La fanfare des Chasseurs canadiens exécuta la *Symphonie italienne* « du plus puissant effet », de même que la *Grande marche du sacre*, la *Marche de Mentana*, *Tu es Petrus*, et le *Veni Creator*. L'hymne de Rossini au pape-roi, produisit, dit-on, « la plus profonde impression ».

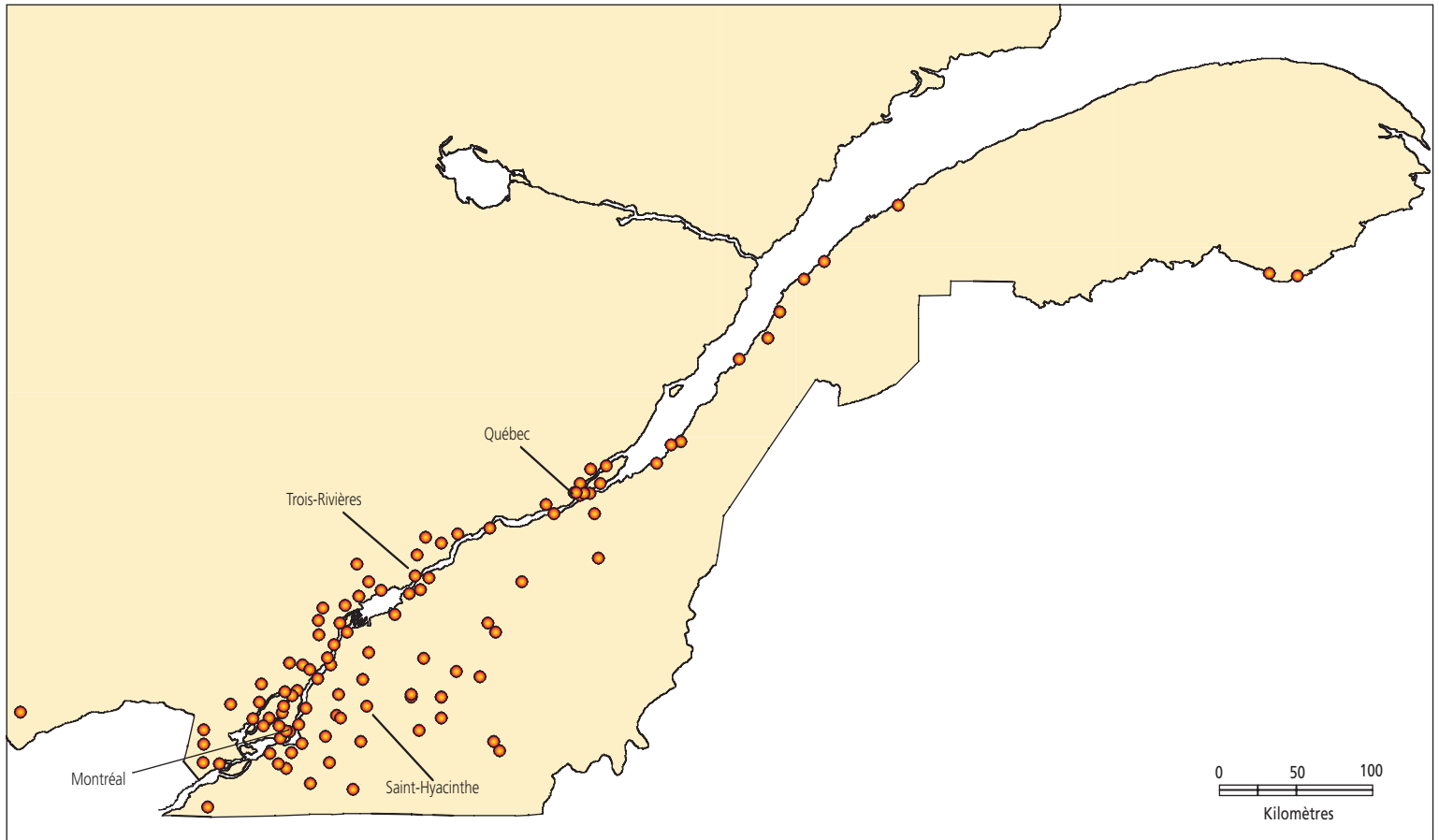
« Mes très chers frères : La terre est un vaste champ de bataille, et l'homme doit y combattre continuellement. Le chrétien est avant tout soldat... Partez, maintenant, soldats du Christ et de la vérité, partez. Allez jusqu'à Rome, sur ce théâtre des grands événements de l'histoire, sur ce sol arrosé

du sang des saints... Allez-y défendre notre Père attaqué, notre Mère outragée, nos frères dépouillés et trahis. Allez prendre dans la milice sacrée du Pontife la place que le Canada doit revendiquer au milieu des nations ». — M^{sr} Laffèche.

Laissant l'oraison à l'évêque de Trois-Rivières (voir le texte de gauche)¹³, M^{sr} Bourget bénit le drapeau offert par le curé de Notre-Dame et confectionné par les Sœurs Grises, puis il invita les recrues à prêter serment : « Voulez-vous, braves enfants de la religion et de la patrie, prendre l'engagement d'hommes d'honneur, de ne jamais rien faire, pendant la noble excursion que vous allez commencer, qui puisse imprimer quelques tâches à cette divine religion et à cette aimable patrie dont vous êtes chargés de faire l'ornement et la gloire aux yeux des nations étrangères ? » À leur réponse solennelle et ferme « Nous le jurons ! » on entendit « des sanglots étouffés ». Aucun des journaux protestants les plus militants de l'heure ne mentionna cette cérémonie. Pourtant, son effet fut perceptible : cette année-là, à l'occasion du bal sur glace de la Saint-Valentin, sept fils de la grande bourgeoisie protestante choisirent de se déguiser en zouaves pontificaux.

L'organisation de cet événement met en lumière la complémentarité des institutions religieuses qui y participèrent, de même que la nature très personnelle des

FIGURE 1
Paroisses où des zouaves ont été recrutés



Centre interuniversitaire d'études québécoises, François Guérard.

Ces paroisses, qui ont équipé un Zouave, suivent attentivement les nouvelles de Rome et de Paris.
Source : Edmond Moreau, *Nos Croisés, Montréal, De Fabre & Gravel*, 1871.

liens qui les unissaient. « Là où les scènes furent les plus touchantes, ce fut dans les collèges qui voyaient partir de leurs élèves pour la sainte croisade » : le Collège Nicolet, le Collège de Montréal, et le Collège Masson. Olivier Berthelet, membre du comité organisateur¹⁴ et bienfaiteur de plusieurs des institutions créées par Bourget « donna vingt zouaves au Saint-Père », ce qui signifiait qu'il avait contribué mille dollars à cette cause. Les élèves de l'Académie des Ursulines de Québec en financèrent trois, la paroisse de Saint-Jacques-l'Achigan deux. Les annales des Sœurs Grises révèlent l'inquiétude que pouvaient susciter les lettres de « leur » zouave, « le bon Adolphe », qu'elles avaient élevé dans leur orphelinat, et le plaisir qu'elles prenaient à déguiser et faire « jouer aux zouaves » les orphelins encore à leur charge. De fait, la chaleur qui accablait Rome et les poux qui infestaient cette ville semblent avoir causé autant de soucis, et inspiré autant de prières à la maison mère de Montréal, que les grands froids et le poisson consommé matin-midi-et-soir par les sœurs qui hivernaient au bord du Mackenzie.

Le premier contingent de zouaves canadiens, qui voyageait par train jusqu'au port de New York, fut salué au passage par les paroisses canadiennes-françaises des villes de Saint-Jean, Burlington et Springfield. Leur déplacement à travers la France, leurs visites du Séminaire des Sulpiciens à Paris et de celui des Oblats à Marseille inspirèrent aux journaux montréalais une série de reportages sans précédent sur la France laïque « ravagée par la révolution ». En Italie, leur moindre geste était rapporté avec une conscience aiguë de l'effet qu'aurait au Québec leur « conduite édifiante », les larmes d'émotion qu'ils versaient devant les monuments de Rome et le chœur qu'ils formaient chaque soir pour chanter l'*Ave Maris Stella*. À l'automne, le journal de l'évêque rapporta le décès, des suites des fièvres romaines, d'un « petit martyr ». Selon ce qui fut rapporté à Montréal, « aucune consolation ne manqua au mourant ; sa tête reposait sur un coussin de soie ayant servi à Sainte Rose de Viterbe... »

Se rend-il bien compte de ce qu'il bénit ? Il bénit les sabres, les fusils, les bayonnettes, la poudre et le plomb. Il appelle sur des chrétiens les blessures et les plaies ; il bénit le sang et la mort.

La Lanterne, 8 octobre 1868.

Mais tout le monde n'était pas d'accord avec cette campagne. Ainsi, les Sulpiciens et les paroissiens irlandais firent parvenir leurs contributions financières directement au pape, plutôt qu'à l'évêque Bourget. Les entrefilets parus dans *La Lanterne* (voir le texte de gauche) témoignent par ailleurs d'une remise en question plus profonde. Néanmoins les départs se poursuivirent : sept contingents de zouaves quittèrent le Québec entre le 19 février 1868 et le 1^{er} septembre 1870 (figure)¹⁵ ; chaque départ engageait de nouvelles paroisses et relançait la campagne de publicité et de financement. On apprit ainsi que les jeunes gens du sixième détachement apportaient à leurs compagnons qui les avaient précédés à Rome de grandes quantités de tabac, offertes en cadeau par de généreux donateurs : les paroisses de Lanoraie et de Saint-Pie, de même que les élèves du collège de L'Assomption, en envoyaient chacun 60 livres ; le D^r Genand, de Saint-Jacques-l'Achigan, en donnait 50 et monsieur le curé de l'île Dupas, 40. À ces présents, s'ajoutait aussi un castor empaillé, qui devait orner les locaux du cercle créé à Rome pour les zouaves. La veille du départ de M^{gr} Bourget pour le concile de Rome, les Sœurs Grises et les Sœurs de l'Hôtel-Dieu lui offrirent

ensemble un gâteau décoré de minuscules zouaves de sucre, disposés en bataillons¹⁶.

Le 20 septembre 1870, lorsque Rome tomba, une vingtaine de zouaves canadiens furent brièvement détenus prisonniers. « Les parents des Zouaves ne doivent (donc) pas s'inquiéter outre mesure, commentait un journaliste, certains que nos braves jeunes gens ont passé par la plus grande épreuve qu'ils pouvaient avoir à subir : celle de se rendre sans presque se combattre¹⁷. » Le malheureux dernier contingent, arrivé à Brest quelques heures seulement avant la capitulation de la France à la Prusse, dut faire demi-tour sans même avoir vu Rome.

Le retour des zouaves, qui lui aussi se fit par étapes, fournit à nouveau l'occasion de faire sonner les cloches des églises, d'ériger des arcs de triomphe, de faire jouer les fanfares, de décorer les rues de bannières proclamant « Pie IX infallible ! » et, bien entendu, de faire la collecte pour couvrir les dettes contractées¹⁸. Les itinéraires de retour retraçaient la hiérarchie du réseau urbain et villageois. Montréal, située au carrefour des voies de communication ferroviaire, télégraphique et fluviale, en était une étape obligée, et l'arrivée dans cette ville marquait inévitablement un temps fort. En même temps, aucune des paroisses du diocèse ne manquait l'occasion de se signaler et d'affirmer sa participation à l'aventure collective.

Ainsi, à la fin du mois d'octobre 1870, le contingent le plus important quitta New York par train : il fut d'abord accueilli à Saint Alban's, dans le Vermont ; il s'arrêta ensuite à Saint-Jean, à une trentaine de kilomètres au sud de Montréal : là, il eut droit à une messe ainsi qu'à un dîner ; son passage à Saint-Henri et à Griffintown fut salué par des ovations ; enfin, arrivé à pied à la Place d'Armes, il reçut les acclamations de quelque douze mille Montréalais. Un autre groupe de zouaves fit route avec l'évêque de Montréal. Revenant du concile du Vatican, celui-ci voyageait en compagnie des curés de Varennes et de Sherrington. Ils firent escale à Verchères, où un orchestre exécuta pour eux le *Te Deum*, en présence de représentants de plusieurs paroisses riveraines, ainsi que d'une délégation de cinq cents Montréalais « venus chercher leur évêque ». Lorsqu'il arriva enfin à la petite gare de Johnson, proche de la localité qu'il desservait, le curé de Sherrington eut droit à un accueil triomphant : ses paroissiens, accompagnés d'une délégation de curés venus des paroisses voisines, l'attendaient en effet, « précédés de

piqueurs et d'une nombreuse cavalerie improvisée pour l'occasion¹⁹ ». Pour leur part, une soixantaine de jeunes zouaves de Trois-Rivières et de l'est de la province, accompagnés de leurs parents, quittèrent Montréal après y avoir participé à un banquet donné en leur honneur. Ils s'embarquèrent à bord d'un bateau à vapeur, qui les emmena à une réception nocturne « inoubliable » dans l'église illuminée de Sorel. Le lendemain, « à une heure convenable », ils se dirigèrent vers Trois-Rivières. D'autres réceptions avaient été organisées dans les ports et les gares qu'ils devaient traverser pour gagner Baie-du-Febvre, Rivière-du-Loup, ou Sainte-Anne-de-la-Pérade. À Arthabaskaville, un étudiant en droit fit l'éloge de leur courage, pour avoir affronté « des périls de toute espèce, au milieu d'une race d'hommes corrompus, dégradés, abrutis, qui sont en quelque sorte les reptiles de l'humanité²⁰ ».

Terrebonne aussi prépara une fête pour ses douze jeunes gens qui étaient « tous restés au poste jusqu'à la fin ». Le notable Édouard Masson fit le voyage en train jusqu'à New York pour raccompagner son fils et ses camarades. Au retour, ils s'arrêtèrent à Montréal, d'où ils repartirent ensuite dans un convoi de vingt carrosses. À Sault-aux-Récollets, on les acclama ; à Saint-Vincent-de-Paul, leurs mères vinrent à leur rencontre, « en députation élégante », et portant un drapeau fabriqué de leurs mains. À Terrebonne même, une montgolfière fut lancée en leur honneur. La fête se poursuivit le lendemain, marquée par des salves de canon, un *Te Deum* et un banquet. Les zouaves de Terrebonne, auxquels se joignirent quatre camarades de Sainte-Scholastique, offrirent leur drapeau au Collège Masson, où la plupart d'entre eux avaient étudié. Dix jours plus tard, le village de Sainte-Scholastique fit preuve d'une « noble et admirable émulation », en offrant pendant deux jours son propre programme de chants et de bénédictions et en invitant « les enfants de Terrebonne à partager [des] mets délicats et à boire à la Santé de l'Auguste Vieillard du Vatican²¹ ».

Comme l'avait prévu M^{gr} Bourget, certains des anciens zouaves devinrent rapidement des leaders de leur communauté, à titre de journalistes, médecins, gérants de ferme modèle, avocats ou architectes, et l'un d'eux rappela dans ses mémoires l'affectueux surnom de « vieux zouzous ». Mais tous ne connurent pas cette réussite sociale. Plusieurs d'entre eux, qui étaient fils de fer-

miers, se trouvèrent à nouveau impliqués dans un des vastes projets qui tenaient tant à cœur leur infatigable évêque : celui de la colonisation. Ils se lancèrent ainsi à la conquête du sol de « Piopolis » (devenue plus tard Roxton Falls). Bien entendu, leur glorieux passé ne fut d'aucun secours contre les gelées et les pluies torrentielles du printemps, qui retardaient le feu dans les abattis. Pour comble de malheur, les premières récoltes à peine terminées, un marchand de Québec envoya 300 hommes pour faire chantier du bois de commerce sur les terres allouées aux colons, « en commençant par saccager le lot de la fabrique ». Ce n'était pas rare dans la colonisation des Cantons, car le gouvernement, en distribuant les lots, retenait les droits de coupe, au profit de ses amis politiques. Par ailleurs, les zouaves qui avaient du mal à se réadapter à la vie civile se retrouvèrent à Montréal, où leur conduite « oisive » obligea l'évêque à intervenir, en leur enlevant discrètement leur « casino » ou centre de loisirs. En lieu et place de cette distraction, on finit par leur offrir de participer, « dans l'intérêt du Saint-Père et de l'Évêché », à un travail de récupération, qui servait au remboursement des dettes occasionnées par l'aventure des zouaves : l'Œuvre des Vieux Papiers²².

LE BAZAR DE LA CATHÉDRALE DE 1886

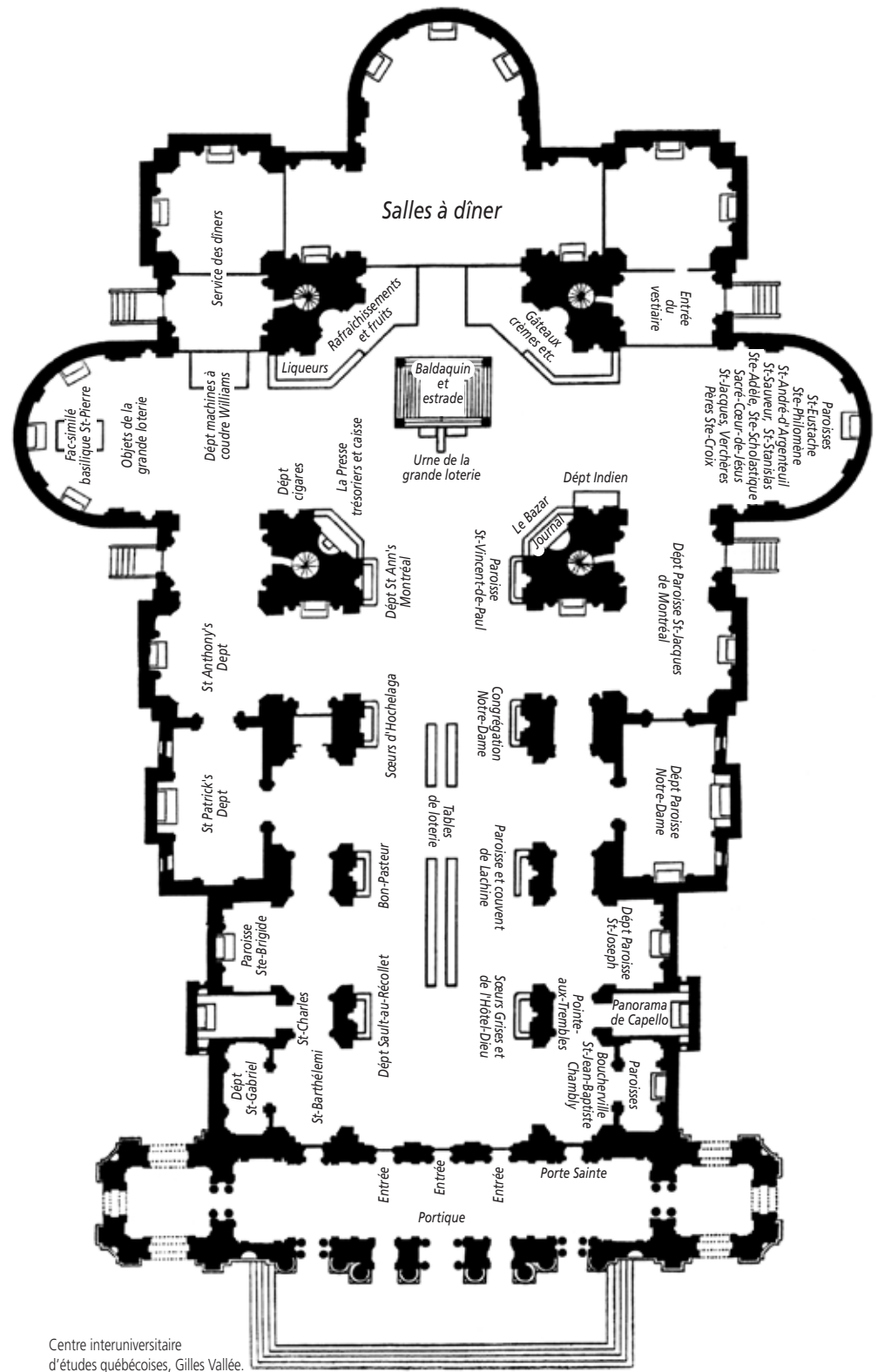
Au moment où la puissance économique de Montréal atteignait son apogée et assurait son hégémonie sur l'ensemble du Canada, cette ville combinait, dans un contraste choquant, les exemples les plus éclatants de luxe et de consommation ostentatoire, et les plus désolants effets de la misère urbaine. La création de nouvelles paroisses avait fait surgir du sol une multitude d'églises, de presbytères et de bâtiments d'écoles. Entre 1877 et 1886, le marasme économique avait interrompu cet élan, de même que les travaux de construction de la cathédrale²³. En 1886, cependant, la reprise économique relança l'activité dans le secteur du bâtiment : le moment était venu de compléter l'édification de la cathédrale, dont on disait qu'elle serait « la plus grande église d'Amérique²⁴ ». Chaque paroisse du diocèse participa à cette campagne : son point culminant fut un bazar, qui dura six semaines et rapporta à l'œuvre de la cathédrale pas moins de 2 000 \$ par jour²⁵.

Le bazar d'une journée était un outil familier des campagnes de financement : les paroisses de Saint-Pierre-Apôtre et de Saint-Patrick, par exemple, en organisaient chaque année. La kermesse de l'hôpital Notre-Dame, en 1884, fut l'occasion d'en mettre au point une version nouvelle, qui durait une semaine. Toutes les composantes de ce genre d'événement avaient déjà été expérimentées : la loterie, le souper à l'église, le concert, de même que la vente d'un ouvrage commémoratif. Bien entendu, toutes ces activités dépendaient de l'énergie et du savoir-faire des femmes. De fait, le modèle dont s'inspirait plus directement le bazar de la cathédrale était celui d'une foire, tenue à New York en 1878, et que l'on appelait « the Ladies' Fair ». Elle avait été organisée par les représentantes de quelque 145 paroisses. Pour préparer leur fête, ces femmes, pour la plupart d'origine irlandaise, avaient su combiner tous les éléments traditionnels, et aussi introduire des éléments nouveaux, que l'on reprit lors du bazar de Montréal, et qui en devinrent les traits distinctifs : le fait de mobiliser l'effort de toutes les paroisses du diocèse ; la durée même de l'événement, prolongée à six semaines, et jusqu'au décor inusité dans lequel il eut lieu : à l'intérieur de la structure d'une cathédrale inachevée. Pour planifier tout cela, deux cents femmes travaillèrent pendant plus de six mois.

Bien qu'à Montréal même l'écart de niveau de vie entre paroisses pauvres et paroisses aisées était considérable, l'essentiel des richesses du diocèse se trouvait concentré dans les paroisses urbaines. De fait, les kiosques des neuf paroisses de la ville étaient à la fois les plus grands et les plus magnifiquement décorés.

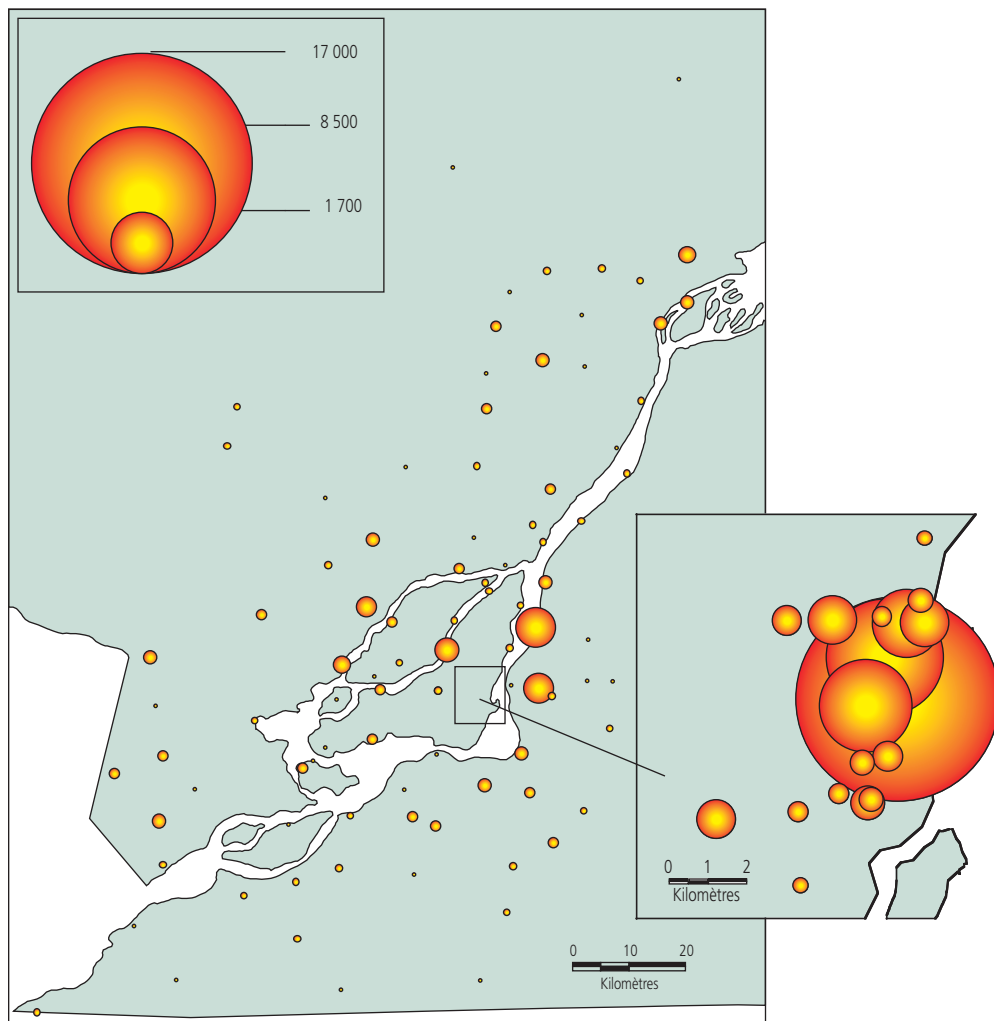
Chacun de ces kiosques offrait de surcroît un dîner bénéfique, tenu sous la coupole de la cathédrale. À cette occasion, les dames de Saint-Jacques proposèrent à leurs hôtes un « potage à l'Archevêque », une « mayonnaise Racicot », des « pommes de terre à la Bourget » de même qu'une « charlotte à la cathédrale ». Les dames de Saint-Jean-Baptiste firent preuve d'une créativité tout aussi remarquable : pour plaire à leurs invités de la Banque d'Hochelaga, elles servirent en effet une « soupe à la financière », ainsi qu'une « galantine à la Forget » et des fromages double-crème. Les unes et les autres portaient le tablier, la coiffe et l'insigne qu'avaient confectionnés pour elle les pénitentes du Bon-Pasteur, et on avait confié

FIGURE 2
Le plan du bazar dans les murs de la cathédrale, 1886



Tel que figuré sur le plan du Bazar, les kiosques des paroisses participantes étaient disposés à l'intérieur des murs nus de la cathédrale. À la grande taille des paroisses urbaines correspondent les montants importants contribués en 1885 et 1886 (les activités du Bazar compris), laissant dans l'ombre les efforts pourtant héroïques des paroisses rurales.
Source : *Bazar de la cathédrale*.

FIGURE 3
Dons des paroisses pour la construction de la cathédrale, 1885 et 1886



Source : *Bazar de la cathédrale*. Centre interuniversitaire d'études québécoises, François Guérard.

aux orphelines la tâche de débarrasser les tables. De dix heures du matin jusqu'à dix heures du soir, on vendait des cigares dans le transept de gauche ; dans celui de droite, on servait des crèmes glacées.

M^{gr} Bourget avait insisté pour que Saint-Pierre de Rome soit le modèle architectural de la cathédrale (réduit à un tiers de sa taille réelle). Indiscret comme toujours, le journal *The Star* reprit la rumeur selon laquelle l'évêque, en choisissant ce modèle, voulait créer dans le Nouveau Monde un lieu de refuge pour le pape, si d'aventure celui-ci était chassé d'Europe. L'album souvenir du bazar présentait une vue intérieure de la basilique vaticane et des œuvres d'art qui s'y trouvent. Les visiteurs ne pouvaient qu'être frappés de l'étonnant contraste qu'offrait ce paysage avec le décor dans lequel ils évoluaient. Madame Sadlier évoquait pour sa part le choc que lui avaient causé « l'agitation et le bruit » qui régnaient au bazar, de même que la vue de ces marchandises qui rappelaient l'Orient²⁶. En réalité, le bazar de la cathédrale préfigurait les cérémonies vibrantes et colorées qui s'y dérouleraient dans le futur, l'attention avec

laquelle on chercherait à y stimuler tous les sens, et le pouvoir évocateur du paysage liturgique qu'elles feraient surgir.

Devant l'immense pavillon de la paroisse Saint-Patrick, l'une des plus prospères de la ville, s'étendait une grande tente blanche, où étaient représentés la harpe irlandaise, de même que les personnages de Dante et de Béatrice. Cette tente abritait une petite serre « où per(ça)ient mille et mille fleurs » et au fond on avait placé un miroir, si bien que ce champ se reflétait à l'infini. Pour sa part, Saint-Gabriel, humble paroisse ouvrière, attirait les enfants dans une cabane ornée de motifs roses et blancs : elle renfermait une foule d'objets que, pour cinq centimes, on pouvait pêcher, au moyen d'une canne et d'un hameçon.

Les tables installées au centre de la nef principale étaient réservées à la « grande loterie ». Accroché au-dessus d'elles, un ange « aux habits d'argent, aux ailes d'or » annonçait : « Je suis l'Ange de la Charité, je dis merci à ceux qui donnent, essayez²⁷ ». Ce jeu supposait la participation d'un très large public : car il était accessible à tous les visiteurs²⁸, mais par surcroît on s'attendait, bien

entendu, à ce que les marchands prospères et les industriels, qu'ils soient catholiques ou non, fassent preuve de générosité en fournissant les prix. Parmi ces prix on trouvait des pianos, des machines à laver, une fournaise à eau chaude, de grandes charrues, des chaussures de fée, et tous ces objets inévitables qu'étaient le beurrier en argent, le marinadier de cristal, la cage avec oiseau et la poupée de cire²⁹. Les pères jésuites firent don, pour leur part, d'une bague de diamant. Abritées dans un « berceau coquet » à draperies tricolores, surmonté d'un portrait de l'archevêque, des machines à coudre attendaient preneur. Ces prix convoités se trouvaient ainsi au centre d'un faisceau de symboles d'une féminité approuvée, réunissant l'ouvrage, la maternité et la dévotion. Quelques objets de luxe s'ajoutaient encore à cet inventaire : des robes de bal, ainsi que deux tabliers en soie noire garnie de dentelle et de perles. Pour les confectionner, on avait stimulé l'émulation des épouses, filles, veuves ou tantes célibataires de bourgeois aisés, et obtenu aussi la participation de sourdes-muettes et de religieuses qui avaient fait vœu de pauvreté. Un certain « Pietro » se plaignait de l'effet que produisaient sur lui ces dames souriantes : « Le bazar ressemble au paradis, affirmait-il, parce que l'on y est tenté, et parce qu'on y succombe à la tentation³⁰ ».

Par ailleurs, chaque comité de paroisse rurale (il s'agissait toujours de comités de dames) organisa la confection, la décoration et le tirage d'une « pyramide suspendue » dont la tige et les baguettes pouvaient porter entre 20 et 100 articles de fantaisie. Ces « petites loteries » parallèles fouettaient l'intérêt dans les paroisses plus éloignées, et ceux qui ne pouvaient y assister le jour du tirage envoyaient leurs billets par leur curé. Pour que les parents et les amis dans les paroisses franco-américaines puissent participer à la fête, les chemins de fer leur proposèrent des billets d'excursion. Deux cents citoyens de Lachine, leur curé à leur tête et accompagnés d'une fanfare, vinrent passer une journée à Montréal. Ils se montrèrent particulièrement fiers du kiosque de leur paroisse, où figurait une œuvre intitulée *Le rêve de l'Enfant-Jésus* : il s'agissait d'un globe de verre, sous lequel dormait l'Enfant en cire, étendu sur la croix et portant la couronne d'épines. Dans le kiosque réservé aux paroisses de Boucherville et de Chambly, on admira un portrait de M^{gr} Bourget, entouré d'une guirlande de fleurs en cire. On nota également la contribution originale que ces

paroisses faisaient à la grande loterie : une miniature, encore sous un globe de verre, d'un saule pleureur qui recouvrait de son feuillage une couronne tressée des propres cheveux de l'évêque qu'on venait d'enterrer.

Parmi les divertissements offerts en soirée, les plus courus étaient ceux où l'on présentait des « sauvages ». Ainsi, cinq mille spectateurs se pressèrent pour voir les Indiens de Caughnawaga exécuter des danses guerrières. Par ailleurs, grâce aux bons offices des Oblats, du Canadien Pacifique et du gouvernement fédéral, on avait fait venir le chef Pied-Noir du nom de Sapomaxico, ou « Pied-de-Corbeau », accompagné de son frère « Trois-Bœufs », ainsi que de dix autres chefs. Pour profiter de cette visite, on n'hésita pas à prolonger le bazar de six jours. Trois soirs de suite, Sapomaxico attira « une foule énorme ». Comme il avait oublié sa coiffure à plume, Sir George Stephen lui prêta, pour monter sur la scène, « un superbe panache », dont il affirmait qu'il avait appartenu aux ancêtres de Sapomaxico³¹. Le père Lacombe saisit cette occasion pour raconter une légende du Nord-Ouest, intitulée : « La vengeance d'une femme, haine, perfidie et cruauté ». Voyant la réaction de son auditoire, il tint à le rassurer : « Il ne s'agissait pas d'une femme blanche, insista-t-il, mais d'une sauvagesse et d'une païenne³² ». Le lendemain, le père Lacombe traduisit le discours de Sapomaxico, où il était question de son amitié pour les Blancs, de sa bienveillance pour le « cheval de feu » (le chemin de fer), du deuil récent de ses trois enfants, et du triste souvenir d'une jeunesse violente. En « homme de paix », Sapomaxico refusa les deux beaux fusils offerts en cadeau par le chef de Caughnawaga. L'Oblat enchaîna avec une deuxième légende, « pour montrer à quel point les sauvages sont adonnés à la passion du jeu ». Dans ce nouveau récit, un Cri tentait sa chance contre un Pied-Noir : il y perdit d'abord sa chemise, puis une partie de sa chevelure. Selon l'abbé, « le Pied-Noir prit son couteau et scalpa le malheureux, puis l'aida à panser son front sanglant, et lui prêta un couteau pour tenter de nouveau la fortune au jeu ». À la fin de cette histoire, le Cri « recouvra tout, jusqu'à sa chevelure ».

Cet engouement pour les spectacles et pour les nouveaux produits de consommation était un reflet de la croissance de l'économie montréalaise. Cette croissance se signalait également par la multiplication des chantiers de construction. Les bâtiments

institutionnels apparaissaient au même rythme que les constructions industrielles ou résidentielles, un rythme qui suivait le taux d'emprunt. Mais, pour la première fois, lors de la vague de construction de 1886, des bâtiments séculiers rivalisaient avec les églises, tant par leur hauteur que par les proportions imposantes de leurs façades. Ainsi, au mois d'août, en même temps que se dressait sur la ligne d'horizon le dôme de la cathédrale, apparurent les structures jumelles des élévateurs à grain du Canadien Pacifique, de même qu'un énorme gazomètre, le deuxième que comptait la ville. Le premier gratte-ciel montréalais, le New York Life, était encore sur les planches à dessin, mais son emplacement était prévu à la Place d'Armes, à quelques pas de l'église paroissiale³³. Le Canadien Pacifique construisait également sur le fleuve, en aval de la ville de Lachine, un pont dont les mesures (en toises de pierre taillée) équivalaient à une fois et demie celles de la cathédrale. Grâce à un système d'éclairage électrique, cinq cents hommes travaillaient à ce chantier jour et nuit, pendant que cinq cents autres taillaient les pierres nécessaires, et huit cents encore construisaient la voie de jonction sur la rive sud. D'autres équipes étaient occupées à approfondir le canal maritime en direction de Québec³⁴, pendant que l'étroite voie de chemin de fer qui joignait Montréal à Saint-Jérôme, et dont avait rêvé le curé Labelle, s'enfonçait de plus en plus profondément dans l'*hinterland* montréalais, reliant déjà « une douzaine de paroisse florissantes³⁵ ».

Pour fouetter l'ardeur de leurs paroissiens, les évêques de Montréal avaient l'habitude d'évoquer le spectre du protestantisme. Ainsi, lorsqu'en 1852 M^{gr} Bourget lança la première quête pour financer la reconstruction de sa cathédrale, il fit cette mise en garde : « Nous sommes entourés de frères séparés. Ils ont, comme il vous est facile de vous en convaincre, un grand zèle pour bâtir de beaux temples, surtout dans les villes. Verriez-vous sans peine, nos très chers frères, vos églises dans un état à humilier le Catholicisme³⁶ ? » Les protestants, bien entendu, relevaient chaque fois le défi, affrontant les mêmes forces de croissance qui les obligeaient à céder au commerce une part de plus en plus importante du « centre » de la ville et à développer des banlieues de plus en plus lointaines. En effet, les pressions qui avaient imposé le démembrement de la paroisse Notre-Dame provoquèrent chez eux aussi une vague de construction d'églises. Les anciennes

paroisses anglicanes recouvraient le même écoumène que les paroisses catholiques, mais la distribution géographique de leurs populations était en train de changer³⁷. L'émulation que l'évêque encourageait parmi ses paroisses existait également chez plusieurs dénominations protestantes. Aussi, tous les nouveaux secteurs, tant les quartiers aisés, comme celui de Côte-Saint-Antoine (aujourd'hui Westmount), que les quartiers ouvriers, tels Pointe-Saint-Charles, témoignaient de la présence anglicane, méthodiste et presbytérienne. À Montréal, l'année 1886 fut marquée par des mouvements de réveil religieux. L'écart de plus en plus net qui séparait les riches des pauvres suscitait un intérêt nouveau pour les missions qui visaient le milieu urbain, et poussait les différentes dénominations protestantes à intensifier leurs efforts conjoints afin de promouvoir la tempérance et les écoles du dimanche. L'église méthodiste Saint James, que l'on érigea cette année-là, contrastait fortement avec les modestes temples méthodistes qui l'avaient précédée : conçue à la fois pour rivaliser avec les églises anglicanes et presbytériennes, et afin de donner un forum à des prédicateurs et musiciens revivalistes tels Moody et Sankey, elle disposait en effet de l'auditorium le plus vaste et le plus moderne qui soit. Cependant, des difficultés financières l'obligèrent bientôt à tirer parti de son environnement et à louer à des commerces les terrains qu'elle possédait le long de la rue Sainte-Catherine. À partir de 1926, au moment de la fusion de l'église méthodiste avec l'« Église unie », Saint James permit même que des commerces s'installent devant sa façade, entourant progressivement son portail d'entrée.

À l'heure actuelle, on ne peut apprécier la taille de cette église qu'en la considérant de derrière, depuis la rue Mayor, où elle apparaît coincée entre les ateliers et entrepôts de la fourrure. Toujours consciente de la mission évangélique qu'elle remplit au cœur de la ville, elle est aujourd'hui un des lieux préférés de concert des « Gospel choirs » américains de passage à Montréal.

Afin de présenter un front uni dans une ville où les trois quarts de la population étaient catholiques, les protestants de Montréal s'efforcèrent de réprimer leurs rivalités internes. Même l'hostilité entre protestants et catholiques était recouverte d'un vernis de civilité. On se libérait des sentiments plus virulents en dirigeant le zèle religieux vers les lointaines frontières de



L'ÉGLISE ST. JAMES UNITED. AUJOURD'HUI, LES DIMENSIONS DE CETTE ÉGLISE EN FONT UN LIEU CHOISI POUR LES CONCERTS GOSPEL. Cliché de Jason Gilliland.

la vallée du Mackenzie, celle du Yukon, ou celle du Huang Ho. Cette rivalité se répercutait néanmoins dans les paroisses mêmes. Ainsi, le geste que firent les Oblats à l'occasion du bazar de la cathédrale, en présentant au public le chef Pied-de-Corbeau, doit être considéré dans un contexte plus large. Cette semaine-là, en effet, un groupe de missionnaires protestants amena lui aussi dans cette ville un chef amérindien, dans l'intention de leur faire concurrence. À cette époque, le mouvement d'expansion des Oblats avait atteint une vigueur et une agressivité sans précédents. Leurs « anecdotes piquantes » faisaient déjà partie d'une tradition : jamais ils ne manquaient une occasion de calomnier « les mœurs barbares des sauvages dans leur état naturel » ou encore « la grossièreté de leurs appétits ». Du même souffle, ils exaltaient le dévouement de leurs missionnaires « qui les accompagnent dans leurs courses, mangent les mets dégoûtants dont ils se repaissent, éprouvent leurs insultes³⁸ ».

Dans le Nord-Ouest canadien, cependant, de même qu'auprès des Inuit, et chez les Canadiens français établis aux États-Unis, les efforts des Oblats et ceux des Sœurs Grises pour concurrencer les missions anglicanes entraînent à la longue l'anglicisation de leur travail. En Ontario et dans les provinces des Prairies, les Oblats et les Sœurs de Jésus-Marie avaient pourtant pris la tête des mouvements de lutte pour obtenir des écoles catholiques séparées de même qu'un enseignement bilingue. Mais c'est la religion que l'on défendait avant tout, et cet objectif obligea de nombreux membres du clergé, voire des ordres tout entiers, à s'adapter au contexte linguistique dans lequel ils voulaient œuvrer. Pour des-

servir les paroisses d'immigrants polonais et ruthènes établies dans les Prairies, les Oblats firent appel à un personnel d'origine alsacienne, allemande et polonaise. En Nouvelle-Angleterre, et notamment à Lowell, dans le Massachusetts, il fondèrent de nombreuses paroisses canadiennes-françaises. Mais en même temps, dans les États de la Nouvelle-Angleterre, de même que ceux de New York et du Michigan, un grand nombre de prêtres oblats quittèrent la congrégation pour grossir les rangs du clergé séculier, un clergé contrôlé par les évêques irlandais et les commissions scolaires anglophones³⁹. Yves Roby (voir ce chapitre) a ainsi décrit les pressions qui, ironiquement, poussèrent le clergé canadien-français à faire le sacrifice du français.

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE 1910

Aussitôt construite, la cathédrale où « résident les Anges tutélaires et les saints Protecteurs de tout le diocèse⁴⁰ » devint, ainsi que l'avait souhaité M^{gr} Bourget, le « théâtre de [...] magnifiques scènes religieuses ». Les plus mémorables de ces scènes se déroulèrent lors du Congrès eucharistique de 1910. En fait, ce dernier prit place entre les deux pôles que formaient, d'une part, la cathédrale et d'autre part la vieille église paroissiale. La ferveur que l'on mit de l'avant lors de ce congrès international d'une semaine était destinée à raffermir le sentiment individuel de fidélité à Jésus-Christ, tel qu'il s'exprime au moment de l'eucharistie. Bien que l'effet produit ait été très différent de celui du bazar, le congrès marqua lui aussi un important jalon dans le processus permanent de christianisation et

d'évangélisation catholique et romaine de la ville. Plus que tout autre événement, il parvint à faire partager à l'ensemble de la population urbaine la vision selon laquelle la « paroisse de Montréal » occupait une position stratégique sur le continent américain. Bourget reposait en silence dans la crypte de sa cathédrale, mais le thème qui lui était si cher apparaissait clairement dans le discours de bienvenue que prononça le maire au moment de l'arrivée du légat représentant le Saint-Siège :

« De la Rome du Vieux Monde, Éminence vous venez dans la Rome du Nouveau Monde... ville des églises... Oui, ce nous est un orgueil de le rappeler : la première idée des fondateurs de Montréal a été d'élever un autel⁴¹ ».

L'espace urbain

Les événements publics liés à ce congrès furent mis en scène de façon à ce que l'on s'approprie tout l'espace de la ville. Cela explique l'importance de la grande procession de clôture, une Fête-Dieu élargie, où toujours symboliquement on reprit possession, au nom du Christ, de la ville tout entière. En tant que port maritime, Montréal était ouvert sur le monde, battu par les vents de l'économie de marché, et conscient de sa particularité culturelle. Une nouvelle poussée de croissance, qui avait encore agrandi l'espace séculier. La Place d'Armes et la rue Saint-Jacques, son prolongement, s'étaient transformées en un centre financier dont les banques, les trusts et les compagnies d'assurances, installés dans des immeubles de six étages, servaient de sièges sociaux à des centaines de succursales à travers le Canada et les Antilles⁴².

Le légat du pape avait droit aux honneurs réservés à un chef d'État : de fait, il arriva à bord d'un navire du gouvernement, salué par les sifflets et les sirènes de tous les bateaux du port. Le maire l'accompagna jusqu'à l'hôtel de ville, et le premier ministre de la province lui offrit un dîner somptueux. Quant au gouvernement fédéral, il organisa en son honneur un bal à l'hôtel Windsor. Son Éminence, cependant, ne resta que quelques minutes à ce bal, préfé-

rant assister à une messe de minuit à l'église Notre-Dame. Chaque jour était l'occasion d'un autre touchant spectacle. Ainsi, à la veille du congrès, dans l'église Notre-Dame, on souligna la fête du Travail par deux missions adressées à la classe ouvrière, l'une pour les femmes, l'après-midi, l'autre pour les hommes, le soir. Le mercredi, les cérémonies d'accueil du légat furent suivies par la réception et la messe de minuit. La journée du jeudi débuta par une autre messe, donnée par les communautés religieuses afin de célébrer « le vin qui fait germer les vierges » ; elle se termina par une réception à l'hôtel de ville, à laquelle prirent part vingt mille personnes. Le vendredi, trente mille enfants défilèrent en procession depuis Notre-Dame jusqu'à la cathédrale : les petites filles en robe blanche, les garçons portant des paniers de chrysanthèmes, ils traversèrent lentement le cœur commercial de la ville. Le samedi, les Canadiens français assistèrent à une messe en plein air célébrée sur le flanc du mont Royal. Le reposoir, « superbe sur ses colonnes élancées, enveloppées de rouge et d'or », marquait l'endroit où, le lendemain, devait s'achever le grand défilé qui accompagnerait la messe de clôture. Intercalées entre ces grands événements publics, les séances d'étude et les conférences mobilisaient les salles des couvents et du séminaire, de même que celles du Monument national, de l'hôtel Windsor, de l'annexe de l'Université Laval et de l'aréna.

La ville avait été balayée et astiquée, ses rues couvertes de fleurs et illuminées. On avait porté la plus grande attention non seulement aux lieux de réunion, aux maisons et aux institutions qui se trouvaient sur la route du grand défilé, mais encore aux rues et aux églises des faubourgs éloignés : à ce propos, en effet, les journaux firent mention des paroisses de Saint-Michel, Saint-Édouard et Villeray. La ville de Maisonneuve, jeune et ambitieuse, avait prévu un décor de jour et un décor de nuit, que l'on pouvait admirer l'un comme l'autre depuis le fleuve. Le grand défilé de clôture passa sous une arche de blé, « liée et expédiée par des mains canadiennes-françaises » dans leurs fermes de l'Alberta. Le légat transportait un grand ostensor, « sorti des entrailles de la terre » : il était en effet fabriqué de milliers d'onces d'argent provenant des mines de l'Ontario. Cette grande procession entraîna toutes les paroisses du diocèse de Montréal « avec leurs sociétés, archiconfréries et associations, bannières et oriflammes déployées ». Elles

étaient suivies par des délégations venues des autres diocèses du Canada, ainsi que par des centaines de Franco-Américains mandates par les paroisses de la Nouvelle-Angleterre. Les ordres religieux et les membres du clergé séculier se comptaient par milliers ; on vit également parader des phalanges entières de cardinaux, de ministres et de magistrats, de même que les membres des corps professionnels de la ville, et tout ce que le Montréal catholique comptait d'éléments exotiques : les paroissiens indiens de Caughnawaga, la colonie syrienne, les convertis chinois, les sourds-muets et enfin, à l'arrière-garde, les zouaves.

La coexistence des cultures

Le maire se félicita à la fois de la diversité qui se manifestait à l'occasion du congrès et de la concorde qui y régnait :

« À l'ombre de la ravissante montagne se pressent des hommes et des femmes de nationalités différentes, de langues différentes, de croyances différentes, et, cependant, comme au matin des dimanches, du haut des centaines de clochers, les carillons s'ébranlent dans une délicieuse harmonie, ainsi dans l'union et la concorde s'écoule la vie de ces milliers de citoyens ».

Le légat lui aussi admira, dès son arrivée, « la ruche merveilleusement active » qu'il trouvait à Montréal, « l'affluence polyglotte » de l'hôtel de ville, et la « confusion de classes et de races admirable et consolante » qu'il voyait dans les rues. La ville étant aussi le lieu de tous les dangers, le cardinal Logue parla de cette manifestation populaire comme d'une « préservation efficace en face des froideurs glaciales et de la nuit épaisse qui envahissent tant d'âmes de nos villes et de nos campagnes⁴³ ». Les séances d'étude s'attaquaient, tantôt en latin et tantôt en allemand, à des sujets précis : le chant sacré, la presse eucharistique, l'utilisation de la lanterne magique dans la catéchèse, et la communion fréquente comme façon de protéger la pudeur des jeunes filles dans la grande ville.

Au moment où les Canadiens français se réunissaient pour la messe de plein air, les Irlandais, eux, se retrouvaient cloîtrés dans la nef de l'église Saint-Patrick, où un archevêque venu des États-Unis leur faisait un sermon sur la « vraie nature » du protestantisme en tant que négation de la présence réelle du Christ : « Their churches are cold

and lifeless ; there is no altar there, nor light⁴⁴ ». La stricte ségrégation que l'on observait entre ces deux groupes n'était pas qu'un simple aménagement dicté par des raisons de commodité, mais une précaution prise dans un contexte où, partout au Canada à l'extérieur du Québec, les tensions linguistiques montaient. Les Franco-Ontariens, en particulier, venaient de tenir un congrès (en janvier 1910) pour revendiquer leur droit à un enseignement bilingue ; or, craignant que ces demandes ne compromettent le régime des écoles séparées (c'est-à-dire paroissiales), qui était de nouveau la cible des protestants orangistes, le clergé catholique ontarien d'origine irlandaise exerçait au contraire une pression à l'anglicisation. « Ainsi le totalitarisme des catholiques canadiens irlandais se heurta de front à l'esprit militant des Canadiens français. Chacun des deux groupes avait le sentiment d'être un peuple élu⁴⁵ ».

Malgré les précautions prises pour préserver la concorde dont se félicitait le maire, le soir même, les politiques linguistiques et les sentiments nationaux furent explicitement invoqués lors de « la plus grande fête d'éloquence jamais célébrée au Canada⁴⁶ ». Tels des papillons exotiques libérés de leur chrysalide, on se lança alors dans des figures de rhétorique d'un lyrisme tel qu'aujourd'hui encore il nous laisse pantois.

Parmi tous les discours que l'on entendit alors dans la vieille église paroissiale de Notre-Dame, ceux qui restèrent le plus longtemps en mémoire furent l'envolée oratoire que l'archevêque de Westminster, M^{gr} Bourne, fit en anglais et la réponse exaltée qu'Henri Bourassa lui donna, en français. Bourne demanda en effet aux Canadiens français de sacrifier leur langue à l'unité de l'Église canadienne afin qu'ensemble les catholiques de ce pays puissent accomplir la conversion de l'Amérique toute entière et, ce faisant, celle de l'Angleterre elle-même⁴⁷. Ce à quoi Bourassa répliqua par le plaidoyer suivant : « N'arrachez à personne, ô prêtres du Christ ! ce qui est le plus cher à l'homme après le Dieu qu'il adore ». Au dire du sténographe au service du journal, ces paroles provoquèrent des « applaudissements frénétiques » et de « longues acclamations⁴⁸ ».

Oh ! La petite paroisse du Québec, échelonnée depuis le golfe de Gaspé jusqu'au lac Témiscamingue, cette petite paroisse dont l'église au clocher joyeux est le centre, et qui faisait dire à l'éloquent évêque de Nancy, M^{gr} de



LA FÊTE D'ÉLOQUENCE DANS L'ÉGLISE NOTRE-DAME.

La Patrie, 12 septembre 1910, p. 12.

particulière à « l'Adoration nocturne », une Œuvre créée à Paris, où elle était présentée comme un acte de réparation aux outrages subis par l'Église en 1848, et que l'on introduisit à Montréal en 1881. Notre-Dame, la paroisse mère, accueillait chaque semaine, dans la nuit du jeudi au vendredi, les membres de la confrérie vouée à « Lui tenir compagnie, converser avec Lui, Le garder à soi tout seul », et ainsi à sauver la ville. « Si Sodôme eût eu dix justes... », se rappelait l'un des fondateurs montréalais aux congressistes. En 1910, les membres intervenaient dans cinquante paroisses du diocèse, pour assurer, en rotation, les Quarante Heures de prières. Progressivement, les paroisses parvenaient à mobiliser les adorateurs en nombre suffisant pour assurer la constance, tout au long de l'année, de ce murmure réparateur.

La messe de minuit que l'on célébra au moment du congrès dans cette même vénérable église paroissiale avait un caractère moins ascétique et moins personnel que les « jeudis de l'Adoration ». Au lieu des dix justes qui se relayaient à deux ou à trois pour prodiguer à Dieu leurs « dévotions tendres, familières », on convoqua vingt évêques concélébrants, mille prêtres, 5 000 communiant, 300 voix et 40 instruments de musique, accompagnés des pages « costumés de satin et de dentelles », qui évoluèrent sous « les nefs ruisselantes de lumières, [et dans] le chœur tapissé de la base au faite de guirlandes de fleurs à travers lesquelles brillaient [des] milliers d'ampoules électriques ».

Pour la clôture du congrès, on avait choisi le grand théâtre de la nature et un éclairage de scène qui mettait en œuvre le soleil, la lune et la Montreal Light Heat & Power. Quinze trains de passagers étaient arrivés le matin même, et la foule attendait, massée sur des estrades, se pressant aux fenêtres, sur les toits, dans les arbres, tout cela dans « un froissement continu de soie, un perpétuel rutillement d'or ». La procession qui devançait le Saint-Sacrement quitta Notre-Dame à une heure, passant par le carré Saint-Louis. À sept heures du soir les zouaves, qui formaient l'arrière-garde, atteignirent, par la rue Rachel, le dais que l'on

Forbin-Janson : « O Canadiens-français, peuple aux cœurs d'or et aux clochers d'argent ! »

Henri Bourassa

Cet épisode témoigne de l'importance que revêtait le congrès international sur le plan géopolitique : à ce moment où le Saint-Père se sentait prisonnier dans son état rétréci du Vatican, et où les gouvernements laïques de France et d'Italie exerçaient une forte pression sur les congrégations enseignantes, la croissance — en nombre, en richesse et en fondations religieuses — des catholiques du continent nord-américain attirait l'attention de la hiérarchie romaine. La décision qu'avait prise le pape de libérer les églises du Canada et des États-Unis de la tutelle européenne renforçait en réalité la domination des évêques anglophones. Chaque nomination d'évêque ou de prêtre, chaque redéfinition des limites d'une paroisse, d'un diocèse ou d'une province ecclésiastique, avantageait un contrôle anglophone du « catholicisme canadien », et les évêques des Canadiens français tout comme leurs leaders politiques étaient parfaitement conscients de cette stratégie d'étouffement⁴⁹. Bien qu'on ait prétendu

que le discours de Bourassa avait été « improvisé⁵⁰ », la décision de tenir le congrès eucharistique à Montréal est, en soi, une preuve de la volonté qu'avait le Vatican de « conquérir » l'Amérique du Nord. Dans ces conditions, la question de la langue ne pouvait être évitée⁵¹, et « la paroisse de Montréal » jouait toujours un rôle stratégique dans la survie de la « petite paroisse » dont Henri Bourassa s'était fait le champion⁵².

Des nefs ruisselantes de lumière

Pour débattre de tels enjeux, le théâtre de la Propagande se devait d'être joué sur une scène grandiose et présenté sous un éclairage puissant. Déjà, lors du bazar de 1886, on avait fait l'essai de lumières électriques. (Il est vrai que leur comportement erratique avait valu aux responsables de la dynamo quelques remontrances de la part de leurs épouses.) Le congrès eucharistique fut la première manifestation religieuse à entrer de plain-pied dans l'espace de la nuit⁵³, en mettant les nouvelles technologies associées à la modernité au service des mystères anciens. Dans les séances savantes tenues lors du congrès, on accorda une importance

avait installé sur le mont Royal, entouré du vert tendre des arbres : « des rangées et des cercles de lumières électriques en révélèrent le détail de façon parfaite, et il se dressait là, au flanc majestueux de la montagne silencieuse, comme une image de rêve ». À la fin de la cérémonie, la foule compacte se devina à peine dans le crépuscule, et un ecclésiastique qui participa à cet événement évoque ainsi le moment chargé d'émotion où l'évêque de la ville s'adressa à son peuple massé autour de lui : « Bénissez notre langue !... » (la suite est reproduite à droite) « ... et lorsque les trente chœurs reprennent ensemble le refrain « C'est notre Dieu », les bombes éclatent, la coupole du reposoir s'enveloppe de mille feux, en bas les cloches de la ville se mettent en branle, les clochers s'illuminent, puis la ville entière, le ciel est empourpré de toutes les splendeurs de la terre. C'est l'apothéose finale !⁵⁴

Vive Jésus-Christ !

Vive l'Eucharistie !

Vive Marie Immaculée !

Vive l'Église !

Vive Saint-Jean-Baptiste !

Vive Saint-Patrice !

Vivent tous les Saints !

Vive le Canada !

Vivent les États-Unis !

Vive la France !

Vive l'Angleterre !

Vive l'Écosse !

Vive l'Irlande !

Vive l'Acadie !

Vive le Manitoba !

Vive la Belgique !

Vive l'Italie !

Vive la Terre sainte !

Vive l'Australie !

Vive l'Océanie !

Vive l'Europe !

Vive le Saint-Sacrement !

Jésus-Hostie, à vous nos cœurs !

À vous le clergé !

À vous nos jeunes gens !

À vous les pauvres !

À vous nos familles !

À vous nos diocèses !

À vous l'épiscopat !

À vous les orphelins !

À vous les malades !

Amen ! Amen ! Amen !

Les vivats de M^{sr} Bruchési

LA FOLLE AVENTURE DE 1942

Le Congrès eucharistique marqua l'accession des églises catholiques des États-Unis et du Canada à un nouveau statut : elles cessèrent en effet d'être elles-mêmes des missions, pour acquérir le droit de fonder des ordres missionnaires. Après la Première Guerre mondiale, le Vatican réorganisa les territoires de mission : il confia aux ordres canadiens le Basutoland (aujourd'hui le Lesotho), le Laos, le Mandchukuo en Chine, Sendai et Tokyo au Japon, de même qu'une partie de Haïti et des plateaux de la Colombie. Chaque communauté avait ainsi un territoire de mission à l'étranger, en même temps qu'un terrain de recrutement dans les paroisses du Québec.

La paroisse servait par ailleurs de vitrine aux activités de propagation de la foi. Sans doute, les paroissiens du Québec étaient-ils encore eux-mêmes objets de mission ; mais, de plus en plus, le clergé les encourageait aussi à s'identifier avec les missionnaires. En 1924, pour reprendre en mains le contrôle de l'expansion des missions, Pie XI organisa sur ce thème une série d'expositions modèles. Bien que l'intention de départ ait été d'atténuer la rivalité qui existait entre les pays missionnaires, au Canada français comme ailleurs, ces expositions ne manquèrent pas de toucher la fibre nationale. (C'est en particulier ce qu'a démontré l'analyse de France Lord⁵⁵.) De sorte que toutes les paroisses et toutes les œuvres furent mobilisées par cet effort, qui exigea aussi l'attention de tous les média.

C'est dans ce contexte qu'à Montréal l'Église s'appropriâ des célébrations du troisième centenaire. L'exercice se déroula tout au long d'une année jubilaire. Les 300 ans d'histoire de la « mission montréalaise » furent adaptés au calendrier liturgique, de façon à ce que cette commémoration soit bien intégrée aux activités des associations paroissiales : celles des hommes, des femmes, des travailleurs, des étudiants, et surtout celles qui rassemblaient les enfants. En décembre 1941, à la Fête de l'Immaculée-Conception, la Ligue missionnaire des étudiants inaugura le cycle, en proposant des jeux qui incitaient les jeunes joueurs à sauver « leur » missionnaire des griffes

d'une panthère, ou encore à arracher sa pirogue au torrent qui l'entraînait vers la mort. Ces jeux furent repris, au mois de septembre 1942, lors de la grande exposition. Leur premier succès fut cependant éclipsé dans les journaux par les nouvelles du bombardement de Pearl Harbour, qui, en ouvrant le théâtre des opérations militaires au Pacifique, avait mis en péril cinq cents missionnaires canadiens — « soldats canadiens... champions de la cause divine... notre service outre-mer d'Orient⁵⁶ ». Parmi eux, un convoi formé par des pères de Sainte-Croix, originaires de Montréal et de Sainte-Agnès-de-Dundee, des frères convers de Saint-Aimé, de Sorel, et de Saint-Césaire, de même que des religieuses de Montréal et de Saint-Placide, faisait route vers le Bengale, et les journalistes s'empressèrent de téléphoner à Manille pour connaître leur sort.

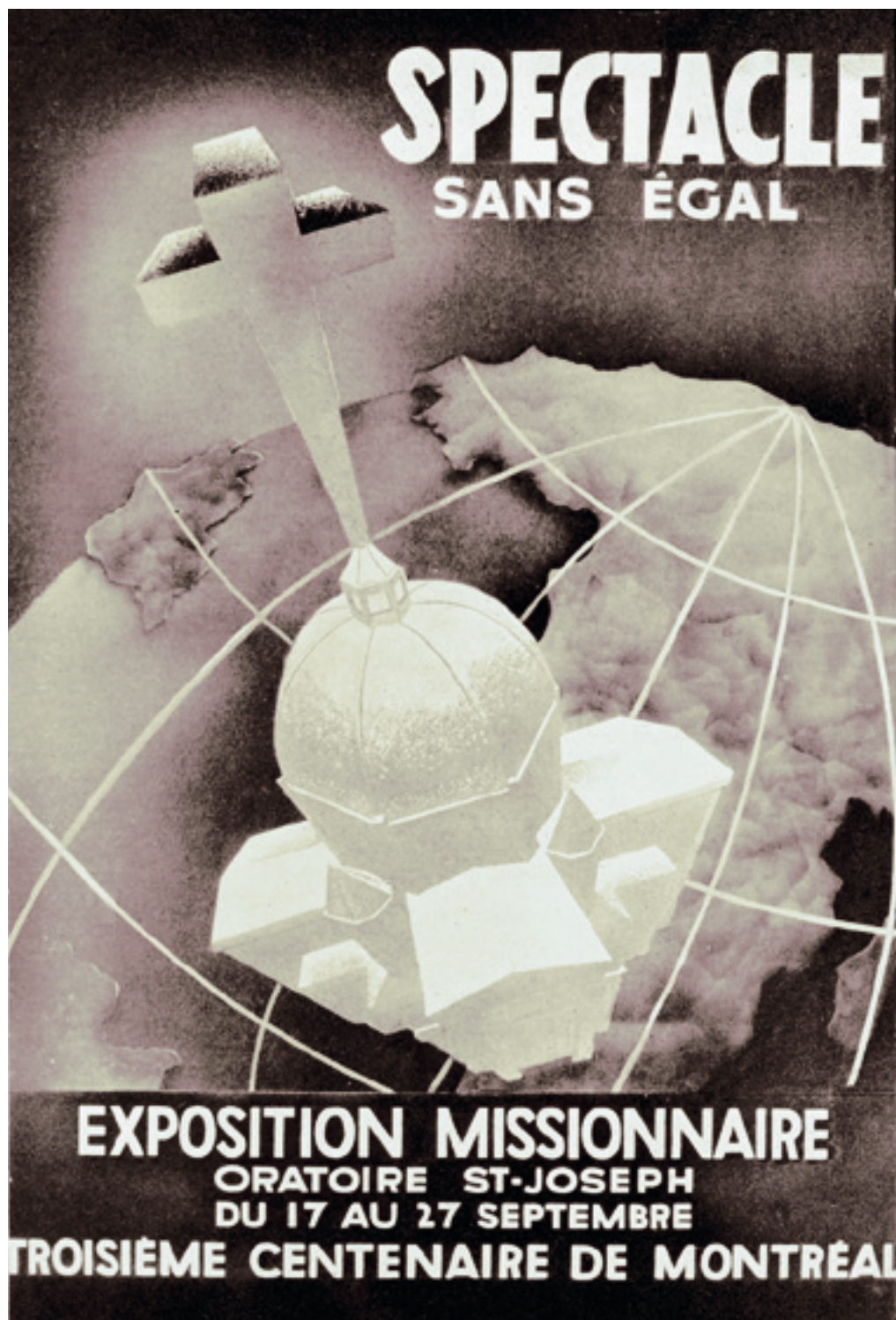
À l'Épiphanie, on reconstitua la cérémonie au cours de laquelle la croix avait été plantée sur le flanc du mont Royal. Puis, le 11 janvier, l'île de Montréal fut de nouveau consacrée à la Sainte-Famille. Pour s'assurer de ce que ce geste rejoindrait chacune des familles du diocèse, on distribua pour l'occasion quelque 200 000 images pieuses. Après le mois de mars, dédié à Saint-Joseph, on organisa une grande manifestation artistique à Notre-Dame « pour marquer le rôle qu'a joué "la paroisse" depuis les premières heures de la colonie ». Dans le même esprit, le Monument national présenta pendant trois jours « La Folle Aventure », une série de tableaux hauts en couleurs, accompagnés d'un orchestre. Campé sur son monument, le sieur de Maisonneuve fut rappelé à la vie, pour rencontrer sur la scène non seulement les héroïnes qui l'avaient soutenu dans la fondation de Montréal, mais aussi des interlocuteurs plus exotiques : les « païens » des pays de l'Orient, vers lesquels étaient désormais dirigés les efforts missionnaires. Sur ce, les organisations de la jeunesse catholique — jocistes, jecistes et jacistes — furent invitées à répondre à la question suivante (de pure rhétorique) : « La ville aurait-elle trahi ses origines⁵⁷ ? »

Au mois de Marie, l'activité s'accéléra. Le 17 mai, tous les paroissiens de l'île furent invités à prendre la communion à huit heures, pour participer ensuite à une messe pontificale sur le flanc de la montagne, en mémoire de la première messe célébrée à la Pointe-Saint-Charles. Ils devaient ensuite se joindre, pendant une heure, aux prières que

faisaient en rotation des infirmières habillées en costume de Jeanne-Mance. La messe en plein air rappela sans doute aux aînés la fête eucharistique de 1910 : elle léguait en effet à la jeunesse une interprétation identique de la prise de possession de l'île de Montréal comme œuvre missionnaire: « ... il y eut à l'aube de Montréal une phase de splendeur morale⁵⁸ ». Ensuite, eurent lieu les fêtes « profanes » : un défilé militaire et un pèlerinage historique « dans le Vieux, qui se déroulèrent d'ailleurs au même moment que les grandes assemblées du mouvement contre la conscription. Le 23, les jeunes gens entreprirent une veillée d'armes en l'honneur de Dollard Des Ormeaux. Le 31, pour convier à la fête les catholiques de toutes origines, on célébra en plein air une messe de rite grec, et les Néo-Canadiens offrirent des spectacles de danse lituanienne, chinoise, polonaise, hongroise, ukrainienne et slovaque, auxquels on associa aussi des danses iroquoises. Pour clôturer un « mois de Marie radiophoné » le poste CKAC transmet une « récitation-fléuve » : il transmet en effet tour à tour, en les enchaînant, les voix des paroissiens qui, le long du Saint-Laurent, de la Gaspésie jusqu'à Montréal, disaient leur chapelet :

« ... la prière s'en vint montante vers Montréal... Avec nous, ce soir, à Gaspé, à Rimouski, à Québec, au Cap-de-la-Madeleine, à l'ombre immortelle des croix de Cartier, et aussi, près des fidèles croix des campagnes, des foules... s'unissent à Ville-Marie, agenouillées près de la croix lumineuse érigée sur le Mont-Royal⁵⁹ ».

Il faudrait encore rendre compte des fêtes de L'Assomption et de la Saint-Jean-Baptiste, de celles du Saint-Nom-de-Marie, de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et des Saints Martyrs canadiens, qui chaque fois avaient lieu dans une paroisse différente du diocèse. Pour leur part, les écoles consacraient une journée par mois à l'étude de la fondation de Montréal : à la fin de l'année, les travaux de leurs élèves furent exposés au stade municipal. De même, tout au long de l'année, les journaux publièrent ce qu'ils appelaient des « tranches quotidiennes de notre histoire », entrecoupées des lettres très contemporaines qu'ils recevaient des pères blancs canadiens « embarqués sur une mer dangereuse » vers leurs missions en Afrique.



L'année jubilaire fut ainsi ponctuée par des images d'avions en flammes, de navires qui coulaient et d'obus qui éclataient. De sorte qu'au moment même où l'on célébrait le passé missionnaire du Québec, le travail des missions rapprochait l'Orient des paroisses québécoises.

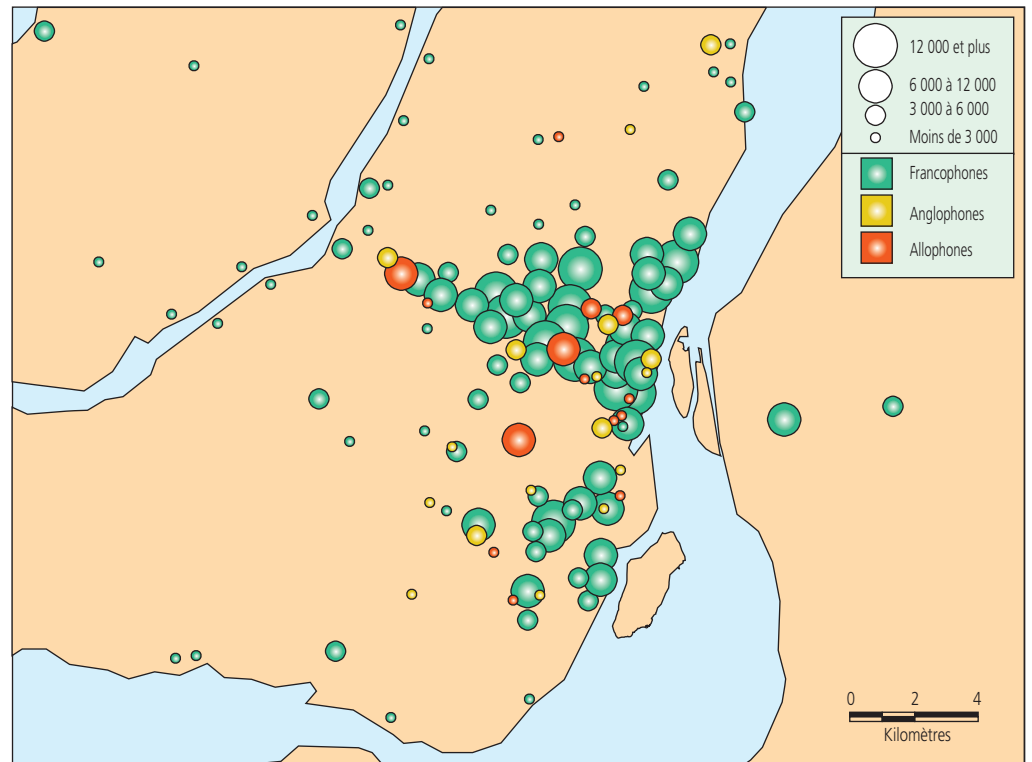
En septembre, au plus fort de la bataille de Stalingrad, la grande exposition missionnaire attira deux cents mille personnes. Suivant le modèle du bazar de la cathédrale, on choisit pour ce bazar des missions une basilique encore inachevée, « espace énorme, chantier cosmopolite » : celle de l'oratoire de Saint-Joseph⁶⁰.

ANNONCE DE L'EXPOSITION MISSIONNAIRE.
Ville-Marie Missionnaire, 1942, Montréal,
Secrétariat du Comité missionnaire, 1943.

Afin de respecter les budgets restreints et les pénuries de temps de guerre, tous les décors furent fabriqués en carton. On voulait créer « une cité d'architecture exotique » et faire de l'oratoire « une miniature de la sainte Internationale qu'est l'Église romaine ». Une mission, rappela en effet l'un des journalistes qui commentait la scène, est « une petite Chrétienté, enfin la cellule d'une Église d'abord apostolique, ensuite diocésaine, voire métropolitaine... Ville-Marie était, il y a trois siècles, un tel chantier de construction surnaturelle et matérielle⁶¹ ». Les kiosques mettaient en

FIGURE 4

**Tailles relatives des paroisses du diocèse de Montréal en 1942
et la langue affichée Nombres de familles**



Centre interuniversitaire d'études québécoises, François Guérard

Source : Le Canada ecclésiastique.

valeur chacun des ordres religieux : les uns avaient été fondés par des Français, venus à Montréal de « la nation la plus apostolique de la terre », les autres par des Canadiens français, fidèles à leur devoir de transmission : « Notre moisson missionnaire, et singulièrement montréalaise, elle éclate dans les pavillons et les panneaux de l'Oratoire, au Mont royal, comme en plein ciel⁶² ».

Les kiosques et les tableaux vivants offerts au public, ainsi que les cinquante émissions radiophoniques, présentaient une multitude d'images des futurs convertis. Quelles que soient la race ou les origines de ces derniers — et la diversité des cultures était plus apparente que jamais, les pays d'origines de plus en plus lointains — on insistait inmanquablement sur ce qui les séparait des Québécois ; on les présentait de surcroît comme s'il s'agissait d'enfants. Une sœur Grise, originaire de Boucherville et qui œuvrait dans la vallée du Mackenzie, reçut le journaliste venu l'interviewer « dans un humble parloir de la sainte pépinière de missionnaires de la maison mère de la rue Guy », et lui parla de la vie typique du chasseur amérindien que l'on trouve à Fort Smith, « un être resté enfant ». La description que l'on fit du kiosque des Frères Maristes allait dans le même sens :

« ... un éléphant sauvage qui émerge de la jungle marque les confins du monde civilisé. Tout autour d'une paillote chancelante, dans un désordre qu'accumulent l'insouciance et la paresse, grouille une population sans autre idéal que la satisfaction des appétits naturels. Le regard est alors attiré vers un paysage de lumière, que domine la croix. Là, sous la direction ou l'inspiration du missionnaire — un frère mariste coiffé du casque colonial — la culture du sol marche de pair avec la culture intellectuelle : un Noir apprend à connaître le globe, tandis qu'un autre laboure la terre. »

L'aventure missionnaire dans les pays d'Afrique inspirait un humour d'un goût plus douteux encore, dont la radio n'hésitait pas à se faire l'écho. Ainsi, racontait-on, un père blanc se faisait reprocher par saint Pierre l'avalanche de « figures noires, 70 mille têtes de cette espèce » qui lui arrivaient à la porte du paradis. « Ces Noirs là me tapent sur les nerfs », affirmait-il — sur quoi, le missionnaire le prévint qu'il entendait lui en envoyer des millions⁶³. De leur côté, les Sœurs de Sainte-Croix présentaient,

dans un pagode décoré, les canots et les bicyclettes qui, selon la saison, leur permettaient de circuler et d'aller baptiser les bébés mourants du Bengale : « Discrètement, en prononçant les paroles saintes, on fait couler sur le petit front bruni l'eau qui blanchit les âmes, et que la petite Sœur a toujours soin d'apporter parmi ses autres médicaments...⁶⁴ »

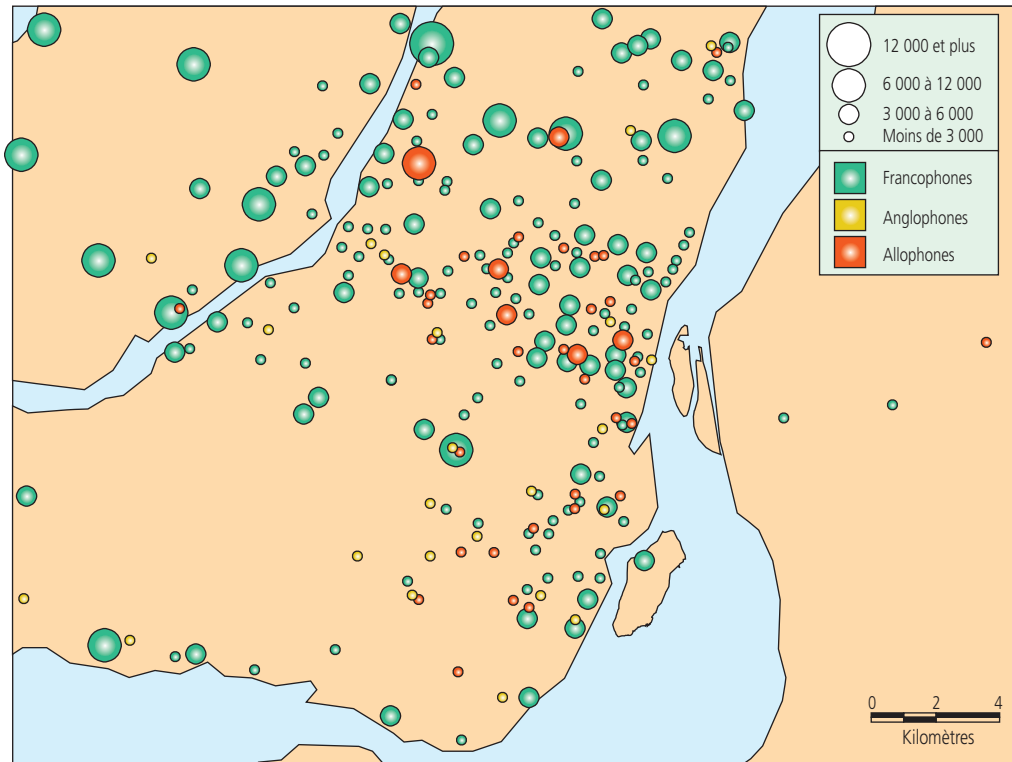
À la clôture de l'exposition, un prédicateur rappela aux enfants qui participaient à la procession l'histoire du bébé poignardé et jeté à la rivière que Mère d'Youville avait retrouvé. « Dans les pays chrétiens comme le nôtre, insista-t-il, il est plutôt rare de voir des enfants abandonnés... » Sur quoi, il exposa les buts de l'Association de la Sainte-Enfance, soit « le salut des enfants païens par les petits enfants chrétiens, qui offrent à cette intention leurs prières, leurs sacrifices, et leur sou mensuel ». On rapportait encore que les Sœurs de l'Immaculée-Conception, en mission en Chine, avaient fêté la Saint-Jean-Baptiste à Canton. Or la sœur qui était en charge de la crèche avait prié la Sainte Vierge de lui envoyer au cours de la journée autant de bébés chinois que sa famille comptait de membres : sa prière avait été exaucée, et chacun de ces enfants avait reçu un prénom québécois. Cependant, une mission protestante faisait concurrence à ces religieuses, les obligeant parfois, ainsi qu'elles l'expliquaient elles-mêmes, à « donner jusqu'à \$ 2 pour le rachat de quelques-

uns... que nous payons d'ordinaire 20 sous⁶⁵ ». En 1942, cette communauté estimait à 180 000 le nombre des baptêmes qu'elle avait accomplis depuis la fondation de l'œuvre en 1910, l'année même du Congrès. C'est ce qui l'incita à présenter, lors de l'exposition, une scène de baptême, de même qu'un pousse-pousse et quelques objets d'ivoire sculptés par « les Célestes ». Les vingt postes de mission des Sœurs Grises étaient financés par l'Œuvre de la Sainte-Enfance, fondée par M^{gr} Forbin-Janson à son retour du Canada cent ans auparavant. En 1942, cette œuvre recueillit « sou par sou », dans les écoles paroissiales du diocèse de Montréal, la coquette somme de 24 000 \$. Ainsi donc, en territoire de mission, les communautés religieuses menaient contre les protestants une sainte concurrence de baptêmes ; au même moment, dans les paroisses qui leur fournissaient des fonds, des postulantes et les prières qui les accompagnaient, elles stimulaient la concurrence entre leurs élèves, laissant à chaque enfant la carte de baptême de « son petit Chinois », de son Bengali ou de son Africain.

La série de manifestations organisées cette année-là montre bien les objectifs que visait à long terme l'Œuvre de la Propagande : d'une part, pour stimuler les vocations, on prenait soin de s'adresser aux enfants et aux adolescents ; d'autre part, de toute évidence, on voulait donner à ces évé-

FIGURE 5

**Tailles relatives des paroisses du diocèse de Montréal en 1998
et la langue affichée Nombres de familles**



Les tailles relatives des paroisses en 1998 témoignent de la progression du développement suburbain au-delà de l'île de Montréal, et d'un effort renouvelé pour en réduire la taille. Au centre-ville, de nombreuses paroisses abritent de nouvelles « paroisses nationales » qui desservent les immigrants de langues autres que le français et l'anglais.
Source : Le Canada ecclésiastique.

Centre interuniversitaire d'études québécoises, François Guérard

nements une portée universelle ; enfin le ton adopté entretenait la ferveur d'une guerre sainte dont l'enjeu dépassait de loin ceux de cette guerre conduite par les puissances de la terre. La paroisse de Montréal, berceau de l'Amérique française, participait, depuis 300 ans, à ce combat « du Christ et de la vérité ». Les quotidiens de la ville, dans leur promotion de l'exposition missionnaire, célébraient « le christianisme austère de nos ancêtres » ; mais ils étalaient aussi, à pleines pages, les tentations séculières : la mode, les biens de consommation, et les nouvelles figures de rêve, les stars hollywoodiennes, Tarzan et Superman.

Les événements que nous venons d'analyser s'échelonnent sur plus d'un siècle : cependant ils attestent une remarquable continuité dans le fonctionnement de « la paroisse », en tant que lieu stratégique et relais de la mission. En tant que ville épiscopale, Montréal fait aujourd'hui exception à la règle, puisqu'elle ne possède pas de « paroisse-cathédrale ». L'ancienne paroisse de Notre-Dame demeure « la paroisse mère » ; sa vieille église se dresse toujours aussi fièrement que la cathédrale, et dans les grands offices de la nuit de Pâques l'assemblée évoque encore dans la litanie des saints les noms de ses paroisses filles. Issues du grand démembrement, ces dernières ont, au fil des ans, stimulé sans relâche l'imagination de leurs habitants, pour ensuite canaliser vers une multitude

d'œuvres le flot des pièces de monnaie qu'elles recevaient : celles que l'on recueillait dans le tronc installé chez un tavernier irlandais, et qui devaient servir à construire l'église Saint-Patrick ; les deniers de saint Pierre, que l'on réclama pendant une décennie pour défendre Pie IX ; l'argent des billets de la petite loterie, qui permit de compléter le dôme de la cathédrale ; les sous que donnèrent les écoliers pour racheter les bébés du Bengale, ou encore les sacs d'épicerie que l'on fit parvenir aux grévistes de l'amiante en 1949. Dans cette circulation – de pièces, de prières et de personnel – les petites paroisses du Québec assuraient la transmission de la Bonne Nouvelle. Mais, dans les années 1980, les vocations se firent rares, car la relève avait été fournie en plus grande proportion par les paroisses rurales. Or il ne restait plus de paroisse rurale dans le diocèse de Montréal : les communautés rurales avaient été absorbées par la couronne de croissance suburbaine, et les paroisses urbaines diminuées par autant.

Sur l'ancien territoire de la paroisse Notre-Dame, dans les nefs désormais trop vastes, on retrouve quelques adorateurs, les dix justes, fidèles au devoir de réparation « en face des froideurs glaciales et de la nuit épaisse ». Dans les sous-sols des églises et dans leurs presbytères, on entend encore, prononcés maintenant en une trentaine de langues, les témoignages, et les interrogations qui font naître à nouveau la ferveur et

le zèle nécessaires pour lutter contre les injustices les plus criantes de la Babylone globale. Les paroisses urbaines — et parmi elles Saint-Pierre-Apôtre, Saint-Louis-de-France et l'Immaculée-Conception — sont ainsi redevenues de petites « chrétientés », semblables à celles de Sūchow ou d'Igloolik, et, comme elles, porteuses de quelques grains de sénévé.

Notes

1. Gunn, 1910.
2. Ignace Bourget, lettre du 29 septembre 1852, citée dans *Le Bazar, Organe officiel de l'Œuvre de la Cathédrale* ; Emard et Desrosiers, (dir.), 1886 : 14.
3. *Ibid.*
4. Ce commentaire concerne le baptême du bourdon qui eut lieu le 29 octobre 1843. Cependant, cette cloche présentait des défauts, et l'on découvrit de surcroît qu'elle n'atteignait pas le poids prévu par le contrat de fabrication. Elle fut donc brisée, refondue et coulée à nouveau. La nouvelle « cloche monstre » fut baptisée le 23 juin 1848, et « installée dans la charpente qui doit la tenir suspendue pendant plusieurs siècles » (*La Minerve*, 23 juin 1848). Pour les détails, voir Maurault, 1929 : 186-222.
5. Cooper, 1960.
6. Pour les opérations de O'Reilly à Montréal voir *La Minerve*, 23 juin 1848 et *L'Avenir*, 11 mars 1848. En ce qui concerne de Chiniquy, voir *L'Avenir*, 6 septembre et 7, 11, 13 et 25 octobre 1848. Pour une mise en contexte de ces mouvements, voir Ares, 1990 ; Trudel, 1955 ; Chiniquy, 1844 ; Voisine, 1982 : 125-137.
7. Sur l'importance des vocations dans les écoles, voir Payette, 1991 : 131 ; Rousseau et Remiggi, 1998 ; Auclair, 1922.
8. Moreau, 1871 : 72.
9. Hardy, 1980.
10. L'hymne à M^{gr} Bourget est rapporté par Édouard Lefebvre de Bellefeuille, 1868. Pour une mise en contexte, voir Hardy, 1980 : 30-35.
11. *Le Nouveau Monde*, 19 février 1868.
12. On peut supposer que cette couronne lumineuse datait de la célébration de la victoire de Sébastopol en 1855. Voir à ce propos *The Pilot*, 5 octobre 1855, *The Witness*, 10 octobre 1855, et Olson, 1995 : 253-264.
13. Bien qu'il n'ait pas été prononcé en entier, ce discours célèbre de l'évêque de Trois-Rivières fut publié par la suite (voir Hardy, 1980 : 194).
14. *Ibid* : 19, 23, 236-40.
15. Le premier contingent comptait 133 hommes ; le deuxième, qui en comptait 23, partit le 16 mai 1868, suivi d'un troisième groupe le 30 mai (28 hommes), puis d'un quatrième le 25 juin (48 hommes). Le cinquième contingent quitta Montréal le 30 septembre 1869 (92 hommes), le sixième partit le 18 août 1870 (37 hommes) et le septième le 1^{er} septembre de la même année (115 hommes). La durée de l'engagement était de deux ans, de sorte que les premiers groupes revinrent dès les mois d'avril et mai 1870, le troisième en juillet, le quatrième en août. Le séjour du 7^e contingent fut de courte durée : il revint le 8 octobre de cette année-là. Tous les autres zouaves, dont ceux qui avaient prolongé leur engagement, revinrent le 6 novembre 1870 (212 hommes en tout). L'historien René Hardy estime le coût total de cette opération à près de 100 000 \$.
16. Mitchell, 1964 : 375. Le départ de Bourget eut lieu le 20 janvier 1869.

Bibliographie*

- « Le curé Fournier, de Baie-du-Febvre, à Madame de Loynes de Morett, 20 juillet 1817 » (1911), dans *Bulletin de recherches historiques*, vol. 17, p. 3-15.
- « Chronologie commentée de la législation sur la dîme en Nouvelle-France » (1924), *Bulletin de recherches historiques*, vol. 30, n° 11, p. 360-363.
- « Il faut surtout tendre à toujours garder la foi » (1925), *L'Avenir national*, 19 janvier.
- « Le Conseil de la vie française en Amérique, 28^e session plénière. 15-18 septembre 1964 » (1964), *Bulletin de la Société historique franco-américaine*, nouvelle série, vol. X, p. 39.
- « Mémoire de l'évêque de Montréal à la Sacrée Congrégation de la Propagande, 23 juin 1876 » (1908), dans Arthur Savaète, *Vers l'abîme*, tome I, Paris, A. Savaète, p. 8-26.
- « Notes pédagogiques » (1888, 1898, 1904), dans *Programmes d'études du Département de l'Instruction publique*, Québec.
- « Opinions de l'Hon. G.E. Cartier, 19 octobre 1866 » (1867), dans *Réplique des marguilliers de Notre-Dame de Montréal*, Montréal, p. 31-35.
- « À l'église Sainte-Marie. Quelques paroles de M^{gr} Hêvey » (1898), *L'Avenir national*, 8 février, p.1.
- « Fête vraiment inspiratrice » (1938), *L'Avenir national*, 25 mai, p. 4.
- « Nos écoles » (1903), *L'Avenir national*, 26 juin, p. 2,
- « Que deviendrons-nous ? » (1913), *L'Avenir national*, 21 novembre, p. 4.
- Académie commerciale. *Liste des noms d'élèves de 1874 à 1940 par ordre alphabétique à l'usage du secrétaire et du trésorier de l'Association de La Salle* ([1941]), Québec, Archives des Frères des Écoles chrétiennes à Québec.
- ALLAIRE, abbé J.-B.-A. (1916), *Nos premiers pas en coopération agricole*, Saint-Hyacinthe, La Tribune de Saint-Hyacinthe ltée, 58 p.
- Analyse des réponses faites par les députés de S.G. M^{gr} l'évêque de Montréal. En 1867 et 1868* (1869), Lyon, Aimé Vingtrinier.
- ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC (1929), *Plan de la cité de Québec indiquant les limites de paroisse*, Québec, Département des travaux publics.
- ARCHIVES DE L'ARCHEVÊCHÉ DE MONTRÉAL (ACAM), *Liste des paroisses du diocèse de Montréal par ordre d'érection canonique*, 4 p.
- ARES, Jean-Patrice (1990), *Les Campagnes de tempérance de Charles Chiniquy : un des principaux moteurs du réveil religieux montréalais de 1840*. Mémoire de maîtrise (sciences religieuses), Université du Québec à Montréal, 347p.
- ARIEL, France (1920), *Canadiens et Américains chez eux : journal, lettres, impressions d'une artiste française*, Montréal, Granger Frères, 297 p.
- ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC (1983), *L'initiation sacramentelle des enfants : orientations pastorales*, [s.l.], Assemblée des évêques du Québec, 42 p.
- ASSOCIATION DE LA SALLE (1921), *Allumez vos lampes, s'il vous plaît!!! L'enseignement de l'anglais. La désertion des campagnes. Les collèges commerciaux*, Québec, Dussault et Proulx, 109 p.
- AUBERT DE GASPÉ, Philippe (1864), *Les anciens Canadiens*, Québec, G. et G.E. Desbarats, 407 p.
- AUCLAIR, Elie-J. (1922), *Histoire des Sœurs de Sainte-Anne : les Premiers Cinquante Ans*, Montréal, 354 p.
- AUDET, Louis-Philippe (1948), « La paroisse et l'éducation élémentaire 1608-1867 », *La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Rapport 1947-1948*, p. 101-124.
- AUDET, Louis-Philippe (1950-1956), *Le système scolaire de la province de Québec*, Québec, Éditions de l'Érable, 6 volumes.
- AVRIL, Joseph (1997), « Paroisse » dans A. Vauchez (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, t. 2, Paris, Cerf, p. 1160-1162.
- BAILE, J.A. (1867), *Second mémoire du Séminaire de Montréal sur le démembrement de la paroisse*, Rome.
- BAILLARGEON, Noël (1972), *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de M^{gr} de Laval*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Les Cahiers de l'Institut d'histoire », n° 18), 308 p.
- BAKER, Alan R. H. (1998), *L'union fait la force, aidons-nous les uns les autres : towards a historical geography of fraternal associations in Loir-et-Cher, France, 1815-1914*, Québec, Centre interuniversitaire d'études québécoises (coll. « Cheminements. Conférences »), 7 p.

- BASQUE, Maurice (1984), « Fiscalité ecclésiastique et production agricole : l'état de la dîme de Tracadie, N.-B., en 1794 », *La Revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys*, vol. 12, n° 1, p. 60-61.
- BEAUCHAMP, Claude (1979), « Les débuts de la coopération et du syndicalisme agricoles, 1900-1930 : quelques éléments de la pratique », *Recherches sociographiques*, vol. 20, n° 3 (septembre), p. 337-379.
- BEAUCHAMP, Claude (1988), *Agropur. Cinquante ans de rêves et de réalisations depuis la Société coopérative agricole du canton de Granby, 1938-1988*, Montréal, Boréal, 289 p.
- BEAUDRY, Joseph-Ubald (1867), *Mémoire au soutien de l'appel de la Fabrique N.D. de Montréal, Canada*. Montréal.
- BEAUDRY, Joseph-Ubald (1870), *Codes des curés, marguilliers et paroissiens : accompagnés de notes historiques et critiques*, Montréal, La Minerve.
- BEAULIEU, Wilfrid (1949), « Une apologie pour les lâcheurs », *Le Travailleur*, 10 mars.
- BÉDARD, Armand (1912), « La langue française dans la famille et dans les relations sociales aux États-Unis », *L'Avenir national*, 6 juillet, p. 4.
- BÉLANGER, Noël et Nive VOISINE (dir.) (1994), *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 352 p.
- BÉLANGER, Pauline, Yves LANDRY et René JETTÉ (1990), *Inventaire des registres paroissiaux catholiques du Québec, 1621-1876*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 352 p.
- BÉLANGER, Yves (1988-1989), « Desjardins, la coopérative contre l'institution financière : les enjeux de la modernisation », *Coopératives et développement*, vol. 20, n° 2, p. 31-52.
- BÉLISLE, Alexandre (1911) *Histoire de la presse franco-américaine*, Worcester, L'Opinion publique.
- BÉLIVEAU, Irène (1994), *Les choses qui s'en vont et celles qui demeurent*, [Plessisville, Québec], I. Béliveau, 244 p.
- BELLEFEUILLE, Edouard LEFEVRE de (1868). *Le Canada et les Zouaves Pontificaux : mémoires sur l'origine, l'enrôlement et l'expédition du contingent canadien à Rome, pendant l'année 1868*, Montréal, Le Nouveau Monde, 263 p.
- BELLEFLEUR, Michel (1986), *L'Église et le loisir au Québec : avant la Révolution tranquille*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 221 p.
- BENHAMOU, Jean et Aliette LEVECQUE (1983), *La mutualité*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Que sais-je », n° 2114), 126 p.
- BENOÎT, Josaphat (1935), *L'âme franco-américaine*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 245 p.
- BERGERON, Claude (1987), *Architecture des églises du Québec : 1940-1985*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 383 p.
- BERGERON, Mario (1999), *Société québécoise, salles de cinéma au Québec et à Trois-Rivières : quatre aspects*, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 280 p.
- BERGEVIN, Hélène (1981), *L'architecture des églises protestantes des Cantons de l'Est et des Bois Francs au XIX^e siècle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 182 p.
- BERNARD, Jean-Paul (1971), *Les rouges : libéralisme, nationalisme et anticléricalisme au milieu du XIX^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 394 p.
- BERRY, Gerald (1943-1944), « A Critical Period in St. Patrick's Parish, Montreal 1866-1874 », *Canadian Catholic Historical Association Report*, vol. 11, p. 117-128.
- BONIER, Marie-Louise (1920), *Débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket, Rhode Island, Framingham, Mass.*, Lakeview Press, 342 p.
- BOUCHER, André (1968), *La loi des fabriques du Québec*, Ottawa, Université Saint-Paul, thèse de Ph. D., 371 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1815), *A Topographical Description of the Province of Lower Canada : with Remarks upon Upper Canada, and on the Relative Connexion of Both Province with the United States of America*, London, Printed for the author, and published by W. Faden, 640 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1831), *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, London, H. Colburn and R. Bentley, 360 p.
- BOUDREAU, Claude, Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN (dir.) (1997), *Atlas historique du Québec. Le territoire*, Québec, Les Archives nationales du Québec et Les Presses de l'Université Laval, 114 p.
- BRADBURY, Bettina (1995), *Familles ouvrières à Montréal : âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*, Montréal, Boréal, 368 p.
- BRAULT, Gérard-J. (1990), « L'œuvre des communautés enseignantes en Nouvelle-Angleterre, 1869-1986 : les écoles paroissiales américaines », dans Claire Quintal (dir.), *Les Franco-Américains et leurs institutions scolaires*, Worcester, Institut français, Assumption College, p. 38-61.
- BRAULT, Lucien (1950), *Hull, 1800-1950*, Ottawa, Les éditions de l'Université d'Ottawa, 262 p.
- BRAULT, Lucien (1981), *Aylmer d'hier / Aylmer of Yesteryear*, Aylmer, Institut d'histoire de l'Outaouais, 272 p.
- BRISSON, Réal (1988), *La mort au Québec : dossier exploratoire*, Québec, CELAT, Université Laval, 144 p.
- BRODEUR, Raymond et Brigitte CAULIER (1995), « L'enseignement religieux, de Rome au Québec : des enjeux européens pour un espace québécois », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture / Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 152-153.

- CABROL, Fernand (dir.) (1920), *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey et Ané, p. 995-1003.
- CARON, Ivanhoé (1923), *La colonisation de la province de Québec. Vol. 1 : Débuts du régime anglais, 1760-1791*, Québec, L'Action sociale, 338 p.
- CARON, Marie-Ange et al. (1979), *Mosaïque rimouskoise : une histoire de Rimouski*, Rimouski, Comité des fêtes du cent-cinquantième anniversaire de la paroisse Saint-Germain de Rimouski, 799 p.
- CARRIER, Maurice (1967), *Le libéralisme de J.B.E. Dorion*. Thèse de doctorat, Université Laval, 356 p.
- CARRIÈRE, Gaston (1957-1961), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires oblats de Marie Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 7 t.
- CASAULT, abbé F.-E.-J. (1906), *Notes historiques sur la paroisse de St-Thomas de Montmagny*, Québec, Dussault et Proulx, 447 p.
- Catholicisme : Hier, Aujourd'hui, Demain* (1952), tome III, Paris, Letouzey et Ané, p. 826-829.
- CAULIER, Brigitte (1986), *Les confréries de dévotion à Montréal, 17^e-19^e siècles*, thèse de Ph.D., Université de Montréal, 586 p.
- CAULIER, Brigitte (1990), « L'ordre franciscain séculier (Tiers-Ordre) », dans Jean Hamelin (dir.), *Les franciscains au Canada, 1890-1990*, Sillery, Septentrion, p. 99-121.
- CAULIER, Brigitte (1992), « Bâtir l'Amérique des dévots. Les confréries de dévotion montréalaises depuis le régime français », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n° 1 (été), p. 45-66.
- CAULIER, Brigitte (1997), « Enseigner la religion dans le système scolaire confessionnel au Québec (XIX^e-XX^e siècles) », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, *Enseigner le catéchisme. Autorités et institutions XVI^e-XX^e siècles*, Sainte-Foy et Paris, Les Presses de l'Université Laval et Cerf, p. 265-284.
- CAUX, Rachel (1994), *L'État, les « patrons », les propriétaires et les marchands : l'évolution des fabriques de transformation laitière au Québec, 1870-1914*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 168 p.
- CHALINE, Nadine-Josette, René HARDY et Jean ROY (1987), *La Normandie et le Québec vus du presbytère*, Montréal, Boréal (coll. « Publications de l'Université de Rouen », n° 134), 210 p.
- CHALMIN, Philippe (1987), *Les assurances mutuelles agricoles : de la cotise au groupe*, Paris, Économica, 268 p.
- CHARBONNEAU, Hubert et Yolande LAVOIE (1973), « Cartographie du premier découpage territorial des paroisses du Québec, 1721-1722 », *Revue de géographie de Montréal*, vol. 27, n° 1, p. 81-87.
- CHARLAND, Jean-Pierre (1982), *L'enseignement spécialisé au Québec, 1867 à 1982*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 482 p.
- CHÂTELIER, Louis (1987), *L'Europe des dévots*, Paris, Flammarion (coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique »), 315 p.
- CHINIQUY, Charles (1844), *Manuel ou règlements de la Société de tempérance dédié à la jeunesse canadienne*, Québec, Stanislas Drapeau, 158 p.
- CHOQUETTE, Robert (1975), *Language and Religion : A History of English-French Conflicts in Ontario*, Ottawa, University of Ottawa Press, 264 p.
- CHOQUETTE, Robert (1975), *Language and Religion : A History of English-French Conflict in Ontario*, Ottawa, University of Ottawa Press, 264 p.
- CHOQUETTE, Robert (1995), *The Oblate Assault on Canada's Northwest*. Ottawa, University of Ottawa Press, 258 p.
- CIESLUK, Joseph E. (1944), *National Parishes in the United States*, Washington, The Catholic University of America Press (coll. « Canon Law Studies », n° 190), 178 p.
- CLARKE, Brian (1993), « The Parish and the Hearth : Women's Confraternities and the Devotional Revolution among the Irish Catholics of Toronto, 1850-85 », dans Terrence Murphy and Gerald Stortz (dir.), *Creed and Culture. The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, p. 185-203.
- CLÉMENT, Gabriel (1972), *Histoire de l'Action catholique au Canada français*, Montréal, Fides, 331 p.
- CLICHE, Marie-Aimée (1988), *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France : comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 354 p.
- CLOUTIER, Nicole (1973), *Le calvaire d'Oka. Recherche historique*, Québec, ministère du Tourisme, 22 p.
- COLLET, Mathieu-Benoît ([1721], 1922), « Procès-verbaux sur la commodité et l'incommodité..., 1721 », dans *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, Québec, Ls.-A. Proulx, p. 262-362.
- COLLET, ([1721]1921-1922), « Procès-verbaux du procureur général Collet sur le district des paroisses de la Nouvelle-France, annotés par M. l'abbé Ivanhoé Caron », *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, p. 262-380.
- COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC (1990), *Les chemins de la mémoire, tome 2 : Monuments et sites historiques du Québec*, Québec, Les Publications du Québec.
- COOPER, John Irwin (1960), *The Blessed Communion: The Origins and History of the Diocese of Montreal, 1760-1960*, Montréal, Published by the Archives' committee of the Diocese of Montreal, 266 p.
- COURCY, Raymond (1999), « La place de l'Église », dans Jean-Pierre Augustin et Claude Sorbets (dir.), *Parcs, places et jardins au Canada*, Bordeaux.

- COURVILLE, Serge (1990), *Entre ville et campagne : l'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 335 p.
- COURVILLE, Serge (1993), « Tradition et modernité. Leurs significations spatiales », *Recherches sociographiques*, vol. 34, n° 2 (mai-août), p. 211-231.
- COURVILLE, Serge (dir.) (1988), *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle, 1825-1861: répertoire documentaire et cartographique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 350 p.
- COURVILLE, Serge et al. (1989), « Les découpages administratifs anciens de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861) : méthodologie d'une recherche », *Géographe canadien*, vol. 33, n° 4, p. 342-353.
- CROTEAU, Georges (1996), *Les frères éducateurs 1920-1965 : promotion des études supérieures, modernisation de l'enseignement public*, LaSalle, Québec, Hurtubise HMH, 193 p.
- D'ALLAIRE, Micheline (1997), *Les communautés religieuses de Montréal. Tome I : Les communautés religieuses et l'assistance sociale à Montréal 1659-1900*, Montréal, Méridien, 168 p.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1923), « L'enseignement du français », *L'Avenir national*, 27 novembre, p. 4.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1925), « La paroisse : moyen suprême », *La Sentinelle*, 12 mars.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1936), *Le vrai mouvement sentinelliste en Nouvelle-Angleterre, 1923-1929 et l'affaire du Rhode Island*, Montréal, Éditions du Zodiaque, 246 p.
- DAURAY, Charles (1884), « Discours au banquet national, 27 juin », dans P.-P.-H. Charette (dir.), *Noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste. Compte-rendu officiel des fêtes de 1884 à Montréal*, Montréal, Typ. du journal Le Monde, p.161-167.
- DE GRACE, Éloi (1973), « Les missionnaires et la dîme chez les Acadiens du Nouveau-Brunswick, 1790-1830 », *Société historique acadienne*, vol. 4, n° 9 (avril-juin), p. 353-361.
- DECHÊNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVIII^e siècle*, Paris, Plon, 588 p.
- DECHÊNE, Louise (1994), *Le partage des subsistances au Canada sous le Régime français*, Montréal, Boréal, 283 p.
- DENAULT, Bernard et Benoît LÉVESQUE (1975), *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses au Québec*, Montréal et Sherbrooke, Presses de l'Université de Montréal et Université de Sherbrooke, 220 p.
- DESAUTELS, M^{gr} (1864), *Manuel des curés pour le bon gouvernement temporel des paroisses et des fabriques dans le Bas-Canada, etc... avec un chapitre sur la dîme*, Montréal, De l'imprimerie de J. Lovell, 287 p.
- DESCHÊNES, Gaston (1976), « Associations coopératives et institutions similaires au XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 29, n° 4 (mars), p. 539-557.
- DESCHÊNES, Gaston (1997), « Desjardins dans l'histoire, histoire chez Desjardins », dans Benoît Lévesque, *Desjardins. Une entreprise et un mouvement ?*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, p. 49-55.
- DESJARDINS, Alphonse (1912), *La caisse populaire*, Montréal, L'École sociale populaire.
- DESJARDINS, Alphonse (1950), « Mémoire sur l'organisation de l'agriculture dans la province de Québec », dans C. Vaillancourt et A. Faucher, *Alphonse Desjardins. Pionnier de la coopération d'épargne et de crédit en Amérique*, Lévis, Le Quotidien, p. 131-228.
- DESLOGES, Yvon (1982), « La corvée militaire à Québec au XVIII^e siècle », *Histoire sociale/Social History*, vol. 15, n° 30 (novembre), p. 333-356.
- DESROSIERS, Adélar, et (l'abbé) Pierre-Auguste FOURNET (1910), *La Race française en Amérique*, Montréal, Beauchemin, 293 p.
- DESSAULLES, Louis-Antoine (1873), *La grande guerre ecclésiastique : la Comédie infernale et les Noces d'Or : la suprématie ecclésiastique sur l'ordre temporel*, Montréal, A. Doure, 130 p.
- Dictionnaire biographique du Canada* (1966-1974), Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, vol. 1 à 3.
- Dissertation sur les droits de tenir les registres civils dans les paroisses canoniques de Montréal* (1869), Paris, C. Lahure.
- Documents de la session [Inspector of Insurance for the Province of Quebec] (1884), *The Report of the Inspector of Insurance for the Province of Québec*, Québec, Assemblée législative du Québec.
- Documents du diocèse de Sherbrooke* (1886), Sherbrooke, Imprimerie du Séminaire Saint-Charles-Borromée, vol. I, p. 71.
- DOLAN, Jay P. (1975), *The Immigrant Church : New York's Irish and German Catholics, 1815-1865*, Baltimore, John Hopkins University Press, 221 p.
- DOLAN, Jay P. (1985), *The American Catholic Experience. A History from Colonial Time to the Present*, Garden City, N.Y., Doubleday and Company Inc., 504 p.
- DOLAN, Jay P. (1987), *The American Catholic Parish: A History From 1850 to the Present*, New York, Paulist Press, 2 vol.
- DOUVILLE, Raymond et Jacques D. CASANOVA (1964), *La vie quotidienne en Nouvelle-France : le Canada de Champlain*, Paris, Hachette, 268 p.
- DOWD, P. (1884), *Remarques sur la requête de la fabrique de Notre-Dame de Montréal, à sa Grandeur l'Évêque de Montréal, demandant que le coût de construction de l'Église St.Patrice soit transféré de la Fabrique aux paroissiens de St. Patrice*.
- DROLET, Gustave Adolphe (1893), *Zouaviana, étape des vingt-cinq ans 1868-1893 : lettres de Rome, souvenirs de voyages, études, etc.*, Montréal, E. Sénécal, 460 p.

- DUBÉ, Romain et al. (1994), *Thetford Mines à ciel ouvert. Histoire d'une ville minière, 1892-1992*, Thetford Mines, La Ville de Thetford Mines, 596 p.
- DUFOUR, Andrée (1996), *Tous à l'école : État, communautés rurales et scolarisation au Québec de 1826 à 1859*, Montréal, Hurtubise HMH, 271 p.
- DUFOUR, Andrée (1997), *Histoire de l'éducation au Québec*, Montréal, Boréal (coll. « Boréal Express », n° 17), 123 p.
- DUMONT, Fernand (1962), « La paroisse, une communauté », *Communauté chrétienne*, vol. 1, n° 1 (janvier-février), p. 21-30.
- DUPLESSIS, Georges-H. (1936), « Les communautés enseignantes », dans Association canado-américaine, *Les Franco-Américains peints par eux-mêmes*, Montréal, Édition Albert Lévesque, p. 167-177.
- DURAND DE MAILLANE, M. (1787), *Dictionnaire de droit canonique et de pratique bénéficiaire*. Lyon, p. 601-641.
- Édits, ordonnances royales, déclarations et arrêts du Conseil d'État du Roi* (1803), Québec, p. 428.
- Édits, ordonnances royales, déclarations et arrêts du Conseil d'État du Roi concernant le Canada* (1854), Québec, E.R. Fréchette.
- EMARD, J.M. et J. DESROSIERS (dir.) (1886), *Le Bazar : organe officiel de l'Œuvre de la Cathédrale*, Montréal, J. Chapleau et fils.
- EPSTEIN, Clarence (1999), *Church Architecture in Montreal during the British-Colonial Period 1760-1860*, Thèse de doctorat (architecture), University of Edinburgh.
- FABRIQUE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL (1890), *Vingt-cinq ans d'administration 1866 à 1890*.
- FALARDEAU, Jean-Charles (1953), « Sociologie de la paroisse », *Semaines sociales du Canada*, XXX^e session, Edmunston, p. 136-147.
- FECTEAU, Édouard (1948), « La race a soif », *L'Avenir national*, 19 avril.
- FECTEAU, Jean-Marie (1996), « La construction d'un espace social : les rapports de l'Église et de l'État et la question de l'assistance publique au Québec dans la seconde moitié du XIX^e siècle », dans Yvan Lamonde et G. Gallichan, (dir.), *L'histoire de la culture et de l'imprimé : hommage à Claude Galarneau*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 61-89.
- FECTEAU, Jean-Marie (avec la collaboration d'Isabelle Dupuis) (1989), *L'émergence de l'idéal coopératif et l'état au Québec : 1850-1914*, Montréal, Cahiers de la Chaire de coopération de l'Université du Québec à Montréal, 110 p.
- FÉDÉRATION DE L'UNION DES PRODUCTEURS AGRICOLES DE LANAUDIÈRE (1974), *Pour que vivent bêtes et gens*, Joliette, La Fédération de l'Union des producteurs agricoles de Lanaudière, 200 p.
- FERRETTI, Lucia (1990), *La Société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal, 494 p.
- FERRETTI, Lucia (1992), *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal, 264 p.
- FERRETTI, Lucia (1999), *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 203 p.
- FONTAINE, Claire (1955), « Problème d'orientation. Vase clos... ou porte ouverte », *Le Travailleur*, 10 février.
- FORTIN, Andrée et David ROMPRÉ (1993), *La sociabilité urbaine au Saguenay. Vie associative, solidarités et dynamique communautaire*, Chicoutimi, Centre interuniversitaire SOREP, 147 p.
- FRÉGAULT, Guy (1970), *Le XVIII^e siècle canadien : études*, Montréal, Éditions HMH (coll. « H »), 387 p.
- FYSON, Donald (1997), « Les structures étatiques locales à Montréal au début du XIX^e siècle », *Cahiers d'histoire*, vol. 17, n° 1-2, p. 55-75.
- GAFFIELD, Chad (dir.) (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 6), 876 p.
- GAGNON, Serge (1978), *Le Québec et ses historiens, de 1840 à 1920*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, chapitres 1 et 2, 474 p.
- GAGNON, Serge (1987), *Mourir hier et aujourd'hui : de la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIX^e siècle à la mort technisée dans la cité sans Dieu*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 192 p.
- GAGNON, Serge (1990), *Plaisir d'amour et crainte de Dieu : sexualité et confession au Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 202 p.
- GAMELIN, Alain et al. (1984), *Trois-Rivières illustrée*, Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du 350^e anniversaire, 228 p.
- GAUDEMET, Jean (1979), « La paroisse », dans G. Le Bras et J. Gaudemet (dir.), *Histoire du droit et des institutions de l'Église en Occident, t. VII, vol. 2. Le gouvernement de l'Église à l'époque classique, 2^e partie, Le gouvernement local*, Paris, Cujas.
- GAUMOND, Michel (1978), *Les vieux murs témoignent : le collège des Jésuites, la 1^{ère} église de St-Joachim, la maison Fornel*, Québec, ministère des Affaires culturelles (coll. « Civilisation du Québec », n° 22), 102 p.
- GIRARD, Roland (1961), « Je butine un peu partout », *Le Travailleur*, 6 juillet.
- GIRARD, Roland (1964), « Je butine un peu partout », *Le Travailleur*, 10 décembre.
- GIRARD, Camil et Normand PERRON (1989), *Histoire du Saguenay – Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 2), 665 p.
- GIROUX, G.-M. (1949), « La loi Prévost », *Revue du notariat*, vol. 51, n° 9 (avril), p. 424.
- Golden Anniversary of St. Ann's Young Men's Society, January 1885-January 1935* (1935), Montréal.

- GOUHIER, Pierre (1971), « La maison presbytérale en Normandie », dans J.-P. Bardet et Pierre Chaunu (dir.), *Le bâtiment. Enquête d'histoire économique, XIV^e-XIX^e siècles*, Paris, Éd. Mouton, tome I.
- GOURDEAU, E. (1962), « Paroisse et liturgie », dans *Rapport de la rencontre consultative des laïcs avec son excellence M^{gr} Maurice Roy, archevêque de Québec*.
- GOURNAY, Isabelle et France VANLAETHEM (dir.) (1998), *Montréal métropole, 1880-1930*, Montréal, Boréal, 223 p.
- GRAVEL, Pierre (1926), *Pour assurer l'avenir. Les œuvres de Jeunesse*, Québec, L'Action sociale ltée, 47 p.
- GREER, Allan (1997), *Habitants et patriotes. La rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada*, Montréal, Boréal, 370 p.
- GRISÉ, Jacques (1979), *Les conciles provinciaux de Québec et l'Église canadienne (1851-1886)*, Montréal, Fides, 454 p.
- GROULX, Lionel (1962), *Le Canada français missionnaire; une autre grande aventure*, Montréal, Fides, 532 p.
- GUESLIN, André (1987), *L'invention de l'économie sociale. Le XIX^e siècle français*, Paris, Économica, 335 p.
- GUILLEMETTE, Yves ([1981]), *145 ans après... 1837-1981*, s.n., Frères des Écoles chrétiennes, 415 p.
- GUNN, William T. (1910) *His Dominion*, Toronto, Canadian Council of the Missionary Education, 269 p.
- HAEBLER, Peter (1976), *Habitants in Holyoke. The Development of the French-Canadian Community in a Massachusetts City, 1865-1910*, Thèse de Ph.D., University of New Hampshire.
- HAMELIN, Hormidas (1916), *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs ou une paroisse franco-américaine*, Montréal, Arbour et Dupont, 362 p.
- HAMELIN, Jean (1984), « Le XX^e siècle, tome 2 : de 1940 à nos jours », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 426 p.
- HAMELIN, Jean et Nicole GAGNON (1984), « Le XX^e siècle, tome 1, 1898-1940 », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 510 p.
- HAMELIN, Jean et Yves ROBY (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides, 436 p.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1959), « Nombre annuel des nouveaux prêtres, Canada-français (1600-1933) », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 65, n° 2 (avril-mai-juin), p. 35-44.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1961), « Évolution numérique séculaire du clergé catholique dans le Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 2, n° 2 (avril-juin), p. 189-241.
- HAMELIN, Marcel (1974), *Les premières années du parlementarisme québécois, 1867-1878*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 386 p.
- HAMON, Édouard (1891), *Les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, N.S. Hardy, 483 p.
- HARDY, René (1970), « L'activité sociale du curé de Notre-Dame de Québec : aperçu de l'influence du clergé au milieu du XIX^e siècle », *Histoire sociale/Social History*, vol. 6 (novembre), p. 5-32.
- HARDY, RENÉ (1980), *Les Zouaves : une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Boréal Express, 312 p.
- HARDY, René (1994), « À propos du réveil religieux dans le Québec du XIX^e siècle : le recours aux tribunaux dans les rapports entre le clergé et les fidèles (district de Trois-Rivières) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 48, n° 2 (automne) p. 203-207.
- HARDY, René (1998), « Les fondements du renouveau religieux dans le Québec du XIX^e siècle : éléments d'une réinterprétation », dans Michel Lagrée (dir.), *Chocs et ruptures en histoire religieuse, fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 33-50.
- HARDY, René (1999), *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec, 1830-1930*, Montréal, Boréal, 284 p.
- HARDY, René et Normand SÉGUIN (1984), *Forêt et société en Mauricie : la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express et Musée national de l'Homme, 222 p.
- HARDY, René, Pierre LANTHIER et Normand SÉGUIN (1987), « Les industries rurales et l'extension du réseau villageois dans la Mauricie pré-industrielle : l'exemple du comté de Champlain durant la seconde moitié du 19^e siècle », dans François Lebrun et Normand Séguin (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2, p. 239-253.
- HARTFORD, William F. (1990), *Working People of Holyoke : Class and Ethnicity in a Massachusetts Mill Town, 1850-1960*, New Brunswick, N. J., Rutgers University Press, 294 p.
- HARTFORD, William F. (1996), *Where is Our Responsibility ? Unions and Economic Change in New England Textile Industry, 1870-1960*, Amherst, University of Massachusetts Press, 256 p.
- HEAP, Ruby (1985), « Urbanisation et éducation : la centralisation scolaire à Montréal au début du XX^e siècle », *Historical papers/Communications historiques*, p. 132-155.
- HEAP, Ruby (1995), « Libéralisme et éducation au Québec à la fin du XIX^e siècle », dans Yvan Lamonde (dir.), *Combats libéraux au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Fides, p. 99-118.
- HÉMON, Louis (1914), *Maria Chapdelaine : récit du Canada français*, Paris, Le Temps, 21 p.
- HENDRICKSON, Dyke (1980), *Quiet Presence : Dramatic, First-person Account : the True Stories of Franco-Americans in New England*, Portland, ME, Gay Gannett Publishing Co, 266 p.

- HÉROUX, Omer (1952), « Hommage à Henri Bourassa », numéro-souvenir, *Le Devoir*, 25 octobre, p. 97-103.
- HOPKINS, Henry W. (1879), *Atlas of the City and Island of Montreal*, Montréal, Provincial Publishing Co., 107 p.
- HOUSSIAU, André et Jean PASSICOS (1984), « Paroisse », dans *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain*, Paris, Letouzey & Ané, col. 671-691.
- HUDON, Christine (1995), « Le renouveau religieux québécois au XIX^e siècle : éléments pour une réinterprétation », *Studies in religion/Sciences religieuses*, vol. 24, n^o 4, p. 467-489.
- HUDON, Christine (1996), *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875*, Québec, Septentrion, 469 p.
- HUGUET-LATOURE, L.-A. (1876), *Annuaire de Ville-Marie*, 11^e livraison de supplément, Montréal.
- HUSTAK, Alan (1998), *Saint. Patrick's of Montreal : The Biography of a Basilica*, Montréal, Véhicule Press, 175 p.
- IMBART DE LA TOUR, P. (1979), *Les paroisses rurales du IV^e et X^e siècle : les origines religieuses de la France*, Paris, Picard (première édition : 1900).
- JAENEN, Cornelius J. (1985), *Le rôle de l'Église en Nouvelle-France*, Ottawa, Société historique du Canada (coll. « Brochures historiques », n^o 40), 30 p.
- KENNGOTT, George, F. (1912), *The Record of a City : A Social Survey of Lowell, Massachusetts*, New York, The Macmillan Co.
- KENT, Joan R. (1995), « The Centre and the Localities : State Formation and Parish Government in England, circa 1640-1740 », *Historical Journal*, vol. 38, p. 363-404.
- KERBIRIOU, Anne-Hélène (1996), *Les Indiens de l'Ouest canadien vus par les Oblats, 1885-1930*, Sillery, Québec, Éditions du Septentrion, 294 p.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (1990), « Le comportement associatif dans une ville biculturelle ; Sherbrooke, 1850-1920 », dans Roger Levasseur (dir.), *De la sociabilité. Spécificité et mutations*, Montréal, Boréal, p. 269-280.
- KESTEMAN, Jean-Pierre en collaboration avec Guy BOISCLAIR et Jean-Marc KIROUAC (1984), *Histoire du syndicalisme agricole au Québec : UCC-UPA 1924-1984*, Montréal, Boréal Express, 327 p.
- KESTEMAN, Jean-Pierre, Peter SOUTHAM et Diane SAINT-PIERRE (1998), *Histoire des Cantons de l'Est*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n^o 10), 829 p.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n^o 4), 644 p.
- LABERGE, Pierre-Lionel (1992), *Messire Gaspard Dufournel et l'histoire véritable de l'Ange-Gardien, de ses curés, de ses églises, de son trésor, 1664-1760 : étude socio-religieuse d'une communauté marginale de Beauport avec documents inédits sur la famille lyonnaise des Dufournel*, L'Ange-Gardien, Éditions Bois-Lotenville, 445 p.
- La compagnie de Jésus au Canada, 1842-1942 : l'œuvre d'un siècle* (1942), Montréal, Maison provinciale, 183 p.
- LAFLÈCHE, M^{or} Louis-François (1880), « Extrait d'une lettre à M. l'abbé A.-A. Blais », dans H.-J.-B. Chouinard (dir.) (1881), *Fête nationale des Canadiens Français célébrée à Québec en 1880*, Québec, Imprimerie A. Côté et cie, p. 392-393.
- LAFORTUNE, Édouard (1930), *Canadiens en Chine : croquis du Siu-tcheou fou, mission des Jésuites du Canada*, Montréal, L'Action paroissiale, 230 p.
- LAGRÉE, Michel (dir.) (1998), *Chocs et ruptures en histoire religieuse : fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, (coll. « Histoire »), 217 p.
- LAHAISE, Robert (1980), *Les édifices conventuels du Vieux Montréal*, Montréal, HMH, 597 p.
- LAJOIE, Philippe-Armand (1949), « Ça et là », *L'Indépendant*, 5 janvier.
- LAJOIE, Philippe-Armand (1959), « Ça et là », *L'Indépendant*, 2 juillet.
- LALONDE, Marc (1961), « Les relations juridiques Église-État au Québec », dans Vincent Harvey et al., *L'Église et le Québec*, Montréal, Éditions du Jour, (coll. « Les Idées du jour »), p. 77-100.
- LAMARRE, Jules (1991), *Des écoles à rendre communautaires*, thèse de doctorat (géographie), Université McGill, 345 p.
- LAMBERT, James H. (1981), *Monseigneur, The Catholic Bishop Joseph-Octave Plessis, Church, State and Society in Lower Canada : Historiography and Analysis*, Thèse de doctorat, Université Laval, 3 vol.
- LANDRY, Jean-Guy (1998), « Les revenus du clergé », dans Louis Rousseau et Frank W. Remiggi, *Atlas historique des pratiques religieuses : le sud-ouest du Québec au XIX^e siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, p. 77-88.
- LANDRY, Thomas-Marie (1962a), « Y aura-t-il une vie franco-américaine en Nouvelle-Angleterre », dans Thomas-Marie Landry (1962), *Mission catholique et française en Nouvelle-Angleterre*, Québec, Les Éditions Ferland, p. 35-41.
- LANDRY, Thomas-Marie (1962b), « La situation franco-américaine », dans Thomas-Marie Landry (1962), *Mission catholique et française en Nouvelle-Angleterre*, Québec, Les Éditions Ferland, p. 43-48.
- LANDRY, Thomas-Marie (1965), « La crise de l'enseignement du français dans nos écoles paroissiales », *Le Travailleur*, 21 octobre.
- LANDRY, Thomas-Marie (1972), « La Franco-Américanie en réaction », *Le Travailleur*, 25 novembre.
- LANDRY, Thomas-Marie (1976), « Une renaissance est-elle possible dans le cas de notre langue et de notre culture ? », dans *Les Franco-Américains. La promesse du passé, les réalités du présent*, New Bedford, N.H., NMDC Publication, p. 82-95.

- LANGLOIS, Jacques (1979), *Les Jésuites du Québec en Chine, 1918-1955*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 379 p.
- LANGLOIS, Claude (1980), « Permanence, renouveau et affrontements (1830-1880) », dans François Lebrun (dir.), *Histoire des catholiques en France du xv^e siècle à nos jours*, Toulouse, Privat (coll. « Pluriel »), 530 p.
- LANGLOIS, Marius (1988), *L'éducation de la foi dans le diocèse de Rimouski (1867-1928)*, Mémoire de maîtrise, Université Laval, 219 p.
- LAPERRIÈRE, Guy (1996), *Les congrégations religieuses : de la France au Québec 1880-1914. Tome I : Premières bourrasques 1880-1900*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 228 p.
- LAPLANCHE, François (1989), « Controverse et catéchisme », dans Pierre Collin et al. (dir.), *Aux origines du catéchisme en France*, Paris, Desclée, p. 214-228.
- LAPOINTE, Gérard (1967), *Structures sociales et attitudes religieuses : étude sociologique du diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière*, Québec, Université Laval, Centre de recherches en sociologie religieuse, 282 p.
- LAPOINTE-ROY, Huguette (1987), *Charité bien ordonnée : le premier réseau de lutte contre la pauvreté à Montréal au 19^e siècle*, Montréal, Boréal, 330 p.
- LAROCHELLE, Fabien (1976), *Shawinigan depuis 75 ans, 1900-1975*, Shawinigan, F. LaRochelle, 747 p.
- LAROSE, André (1980), *Les registres paroissiaux au Québec avant 1800 : introduction à l'étude d'une institution ecclésiastique et civile*, Québec, Archives nationales du Québec (coll. « Études et recherches archivistiques », n° 2), 298 p.
- LA TRIBUNE (1928), *Histoire de l'agitation sentinelliste dans la Nouvelle-Angleterre, 1925-1928*, Woonsocket, La Tribune Publishing Co.
- Le Canada ecclésiastique* (1968-1969), Montréal, Beauchemin.
- LECLERCQ, H. (1938), « Paroisses rurales », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey et Ané, col. 2108.
- LEDoux, Henri (1981), « La mission de la langue française aux États-Unis », dans Richard Santerre (dir.), *Littérature franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre. Anthologie*, tome 5, Manchester, NMDC Publication, p. 2-8.
- L'Église de Montréal. Aperçus d'hier et d'aujourd'hui 1836 et 1986* (1986), Montréal, Fides.
- LEMAIRE, Hervé-B. (1963), « La transition franco-américaine », *Vie française*, vol. 18, n° 3-4, p. 65-74.
- LE MASQUE (1924), « Le congrès de Fall River (25-26 novembre 1923) », *L'Action française*, XI, (6 janvier), p. 44-53.
- LEMIEUX, Lucien (1989), « Les xviii^e et xix^e siècles, Tome I : Les années difficiles (1760-1839) », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 438 p.
- LEMIEUX, Raymond (1968), *L'église de l'Amiante*, Québec, Université Laval, Centre de recherches en sociologie religieuse, 282 p.
- LEMIEUX, Raymond (1995), « La paroisse entre tradition et prophétisme », dans Gilles Routhier (dir.), *La paroisse en éclats*, Ottawa, Novalis (coll. « Théologie pratiques », n° 5), p. 265-275.
- LESAGE, Germain (1961), *Histoire de Louiseville, 1665-1960*, Louiseville, Québec, Presbytère de Louiseville, 450 p.
- LÉTOURNEAU, Firmin (1950), *Histoire de l'agriculture (Canada français)*, Montréal, L'Imprimerie populaire, 324 p.
- LÉVESQUE, Benoît (dir.) (1997), *Desjardins : une entreprise et un mouvement ?*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec, 352 p.
- LEVESQUE, Ulric (1996), *Des ans... des souvenirs : Saint-Hélène-de-Kamouraska, 1846-1996*, Sainte-Hélène-de-Kamouraska [Québec], Comité des fêtes du 150^e, 662 p.
- L'HEUREUX, Pierre (1994), *Étude des fonctions de survivance ethno-religieuses et d'intégration socio-culturelle d'une institution ethnique aux États-Unis. Le cas des écoles paroissiales catholiques franco-américaines de Manchester, N.H., 1900-1940*, Thèse de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 175 p.
- LINTEAU, Paul-André (1992-1993), « L'expansion des caisses populaires à Montréal, 1940-1960 », *Coopératives et développement*, vol. 24, n° 2, p. 21-38.
- LINTEAU, Paul-André et Jean-Claude ROBERT (1985), « Montréal au 19^e siècle : bilan de recherche », *Revue d'histoire urbaine*, vol. 13, n° 3 (février), p. 207-223.
- LIPTAK, Dolores Ann (1985), « The National Parish : Concept and Consequences for the Diocese of Hartford, 1890-1930 », *Catholic Historical Review*, vol. 71, p. 52-64.
- LORD, France (1999), *La muette éloquence des choses : collections et expositions missionnaires de la Compagnie de Jésus au Québec, de 1843 à 1946*, Thèse de doctorat (histoire) Université de Montréal, 2 t.
- Lovell's Montreal Directory for 1879-80* (1880), Montréal.
- MAGNAN, Denis-Michel-Aristide (1912), *Histoire de la race française aux États-Unis*, Paris, C. Amat, 356 p.
- MAGNAN, Hormidas (1925), *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabaska, Québec, L'Imprimerie d'Arthabaska, 738 p.
- MAGUIRE, Thomas (1830), *Recueil de notes diverses sur le gouvernement d'une paroisse, l'administration des sacrements, etc. : adressée à un jeune curé de campagne*, Paris, Décourchant, 278 p.
- MAILLOUX, Alexis (1879), *Histoire de l'Île-aux-Coudres depuis son établissement jusqu'à nos jours*, Montréal, La compagnie de lithographie Burland-Desbarats, 91 p.

- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Nicolet* (1885-), Nicolet.
- Mandements de l'évêque de Montréal, publiant le décret apostolique du 30 juillet 1872* (1872).
- Mandements des évêques de Montréal* (MEM) (1869), *Lettre pastorale des évêques de Montréal contre les mauvais journaux*, 31 mai 1858, volume 3, Montréal, Typographie Le Nouveau Monde, p. 406-407.
- Mandements des évêques de Montréal* (MEM) (1894), volume 11, Montréal, Arbour et Laperle, p. 449-469.
- Mandements des évêques de Rimouski 1867-1878* (1878), Rimouski, Imprimerie A.G. Dion, p. 440
- Mandements des évêques de Trois-Rivières*, Trois-Rivières, Chancellerie de l'évêché, vol. 8, p. 109, 115 et 265.
- Mandements des évêques de Valleyfield* (1922), Paris, Pierre-Tequi libraire-éditeur, vol. 3, p. 125-126.
- Mandements, lettres pastorales circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection* (1887), vol. VIII, Montréal, J. A. Plinguet.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec* (1887-), Québec, A. Côté.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec* (MEQ), vol. 1, 1660-1740, p. 282.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de St-Hyacinthe* (1888-), Montréal, Beauchemin.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Trois-Rivières* (1852-), Trois-Rivières.
- Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection* (1869-), Montréal, Chapleau.
- Manque-t-on de prêtres au Diocèse de Québec ?* (1949), Québec, Archevêché de Québec.
- MARION, Marcel (1979), *Dictionnaire des institutions de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Picard, p. 172-176.
- MARROU, Henri Irénée (1951), *À Diognète : édition critique, traduction et commentaire*, Paris, Cerf (coll. « Sources chrétiennes », n° 33), 288 p.
- MARSHALL, Joan (1994), *A Solitary Pillar : Montreal's Anglican Church and the Quiet Revolution*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 220 p.
- MARTIN, Julie (1994), *Rivière-du-Loup et son espace au XIX^e siècle : du village linéaire à la ville industrielle*, mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 130 p.
- MARTIN, Paul-Louis (1988), « Introduction aux métiers de la pierre et de l'argile », dans Jean-Claude Dupont (dir.), *Exercices des métiers de la pierre et de l'argile*, Québec, CELAT (coll. Cahiers du CELAT, n° 9), p. 1-50.
- MARTIN, Paul-Louis (1996), « Les logiques de production du paysage : analyse historique d'un paysage du Bas-St-Laurent », dans *Les États généraux du paysage québécois : notions de paysage et modèles d'analyse : recueil de conférences, le 15 novembre 1996 au Musée des arts et traditions populaires du Québec*, Trois-Rivières, Québec, Secrétariat des États généraux du paysages québécois, section 7.
- MARTIN, Paul-Louis (1999), *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 378 p.
- MATHIEU, Jacques et Alain LABERGE (dir.) (1991), *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent : les aveux et dénombremments, 1723-1745*, Sillery, Septentrion, 415 p.
- MAURAUULT, Olivier (1923), *Saint-Jacques de Montréal : l'église-la paroisse*, Montréal, Au presbytère, 126 p.
- MAURAUULT, Olivier (1929), *La Paroisse : histoire de l'église Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien.
- MAURAUULT, Olivier (1957), *La Paroisse : histoire de l'église Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien frères, 240 p. (Réédition, rev. et augm. de 1929)
- MAURAUULT, Olivier (1959), *L'œuvre et la fabrique de Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien frères, 86 p.
- MCDANNELL, Colleen (1996), « Going to the Ladies' Fair, Irish Catholics in New York City, 1870-1900 », dans Ronald H. Bayor and Timothy J. Meagher (dir.), *The New York Irish*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, p. 234-251.
- MCLEOD, Roderick (1997), *Salubrious Settings and Fortunate Families : The Making of Montreal's Golden Square Mile, 1840-1895*, thèse de doctorat (histoire), McGill University, 250 p.
- MELBIN, Murray (1987), *Night as Frontier : Colonizing the World After Dark*, New York, Free Press, 230 p.
- MENDRAS, Henri (1976), *Sociétés paysannes : éléments pour une théorie de la paysannerie*, Paris, Armand Colin, 235 p.
- MERCATOR, Paul (collectif) (1997), *La fin des paroisses ? Recompositions des communautés, aménagement des espaces*, Paris, Desclée de Brouwer, 190 p.
- MERCIER, Honoré (1890), *Réponse de l'honorable Mercier au pamphlet de l'association des Equal Right, contre la majorité des habitants de la province de Québec*, Québec, 88 p.
- Messire Joseph-Augustin Chevalier ; jubilé de diamant sacerdotal, 1867-1927*, (1927) [Manchester, N.H., Avenir national], 118 p.
- METZ, René (1974), « La paroisse en France à l'époque moderne et contemporaine », *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 60, p. 279-295 et vol. 61, p. 5-24.
- MIGNEAULT, Pierre-Basile (1893), *Le droit paroissial*, Montréal, Beauchemin et fils, 690 p.
- MILOT, Maurice (1989), « Drummondville au XIX^e siècle », *Les Cahiers nicolétains*, vol. 2, n° 4 (décembre), p. 109-178.
- MINER, Horace Mitchell (1985), *Saint-Denis: un village québécois*, LaSalle, Hurtubise HMH, 392 p.

- MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE [BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC] (1965), *Les caisses populaires au Québec, 1953-1962*, Québec (coll. « Publication n° 9 »).
- MINVILLE, Esdras (dir.) (1943), *L'agriculture : étude*, Montréal, Fides, 555 p.
- MITCHELL, Sœur Estelle (1964), *Mère Jane Slocombe, neuvième supérieure générale des sœurs grises de Montréal, 1819-1872*, Montréal, Fides, 494 p.
- MONTBRIAND, Monique (1983), « L'Église des Récollets à Montréal (c. 1703-1867) », *Cahier de la Société historique de Montréal*, vol. 2, n°s 2-3 (mars-juin), p. 132-134.
- MONTBRIAND, Monique (1986), « Le clergé, l'éducation et les paroisses dans le diocèse de Montréal en 1836 », dans Roland Litalien (dir.), *L'Église de Montréal 1836-1986*, Montréal, Fides, p. 162-166.
- MONTMINY, Jean-Paul (1969), « L'Avenir, 1847-1857 », dans *Recherches sociographiques*, vol. 10, n°s 2-3 (mai-décembre), p. 335-336.
- MONTPETIT, Raymond (1990), « La construction de l'Église Notre-Dame de Montréal : quelques pistes pour une interprétation socio-historique », dans Jean-Rémi Brault (dir.), *Montréal au XIX^e siècle*, Montréal, Leméac, p. 149-198.
- MOREAU, Louis Edmond (1871), *Nos Croisés, ou Histoire anecdotique de l'expédition des volontaires canadiens à Rome pour la défense de l'église*, Montréal, Fabre & Gravel, 338 p.
- MOREAUX, Colette (1969), *Fin d'une religion ? Monographie d'une paroisse canadienne-française*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 485 p.
- MORNEAU, Jocelyn (1998), *Petits pays et grands ensembles : les articulations du monde rural au XIX^e siècle. L'exemple de Berthierville et de Louiseville*, Thèse de Ph. D. (études québécoises), Université du Québec à Trois-Rivières, 552 p.
- MORRISET, Michel (1987), *L'agriculture familiale au Québec*, Paris, L'Harmattan, 205 p.
- MOTHON, Louis-Alexandre (1975), « Le résumé de notre vie », *Année dominicaine*, juin-juillet-août, dans J.-A. Plourde (dir.), *Dominicains au Canada. Livre des documents, 2, Les cinq fondations avant l'autonomie, 1881-1911*, s.l., p. 91-113.
- MUIR, Edward (1981), *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 356 p.
- MUSÉE DU QUÉBEC (1984), *Le Grand héritage : L'Église catholique et la société du Québec*, Québec, gouvernement du Québec.
- NAYLOR, Tom (1975), *The History of Canadian Business 1867-1914*, Toronto, James Lorimer, 2 t.
- NAZ, Raoul (1949), *Dictionnaire de droit canonique*, tome IV, Paris, p. 1231-1244.
- NICOLSON, Murray W. (1983), « Irish Tridentine Catholicism in Victorian Toronto : Vessel for Ethno-religious Persistence », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Sessions d'études*, vol. 50, p. 415-436.
- NICOLSON, Murray W. (1993), « The Growth of Roman Catholic Institutions in the Archdiocese of Toronto, 1841-1890 », dans Terrence Murphy and Gerald Stortz (dir.), *Creed and Culture. The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, p. 152-170.
- NOËL, Françoise (1988), *Competing for Souls : Missionary Activity and Settlement in the Eastern Townships, 1784-1851*, Sherbrooke, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, (coll. « Histoire des Cantons de l'Est », n° 8), 286 p.
- O'GALLAGHER, Mariana (1979), *Saint-Patrice de Québec. La construction d'une église et l'implantation d'une paroisse*, Québec, Société historique de Québec (coll. « Cahier d'histoire », n° 32), 126 p.
- OLSON, Sherry (1995), « One Brilliant Blaze of Light in Nineteenth-Century Montreal », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 253-264.
- OLSON, Sherry (1996), « Le peuplement de Montréal », dans Serge Courville (dir.), *Atlas historique du Québec : population et territoire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 81-94.
- OLSON, Sherry et Patricia THORNTON (1992), « Familles montréalaises du XIX^e siècle : trois cultures, trois trajectoires », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 21, n° 2, p. 51-75.
- One Hundred Years of Masses, One Hundred Years of People, St. Gabriel's, Montreal, 1870-1970 (1970)*, Montréal.
- Ordonnances faites et passées par le Gouverneur et le Conseil législatif de la province de Québec (1795)*, Québec, p. 26
- OUELLET, Fernand (1971), « L'agriculture bas-canadienne vue à travers les dîmes et les rentes de la terre », *Histoire sociale/Social History*, vol. 8 (novembre), p. 5-44
- PAGNULO, Siméon (1872), *Études historiques et légales sur la liberté religieuse en Canada*. Montréal, C.O. Beauchemin & Valois, 409 p.
- PAQUET, Louis-Adolphe (1912), « La dîme », *Mémoires de la société royale du Canada*, 3^e série, tome 5, p. 3-17.
- PARENT, Henriette (1995), *Fier de son histoire. Saint-Paul d'Aylmer se raconte*, s.l., 148 p.
- PARIZEAU, Gérard (1935), *L'assurance contre l'incendie au Canada : évolution, pratique, vocabulaire*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 252 p.
- PARIZEAU, Gérard (1961), *Traité d'assurance contre l'incendie au Canada*, Montréal, Les Presses de l'École des hautes études commerciales, 465 p.
- Paroisse de Saint-Thuribe, 1898-1973 ([1973])*, Saint-Thuribe de Portneuf, Qué., Comité du 75^e anniversaire, 1898-1973, 200 p.
- Paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle : ma paroisse, un lieu d'accueil, 1964-1989 (1989), Sainte-Foy, 40 p.

- PAYETTE, Céline (1991), *Les vocations féminines de la région montréalaise au XIX^e siècle*. Mémoire de maîtrise (science des religions), Université du Québec à Montréal, 306 p.
- PELLETIER, Louis (1993), *Le clergé en Nouvelle-France : étude démographique et répertoire biographique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal (coll. « Démographie canadienne »), 324 p.
- PERRON, Normand (1980), « Genèse des activités laitières 1850-1960 », dans Normand Séguin, *Agriculture et colonisation au Québec*, Montréal, Boréal Express, p. 113-140.
- PICHÉ, Lucie (1999), « La jeunesse ouvrière catholique féminine. Un lieu de formation sociale et d'action communautaire, 1931-1966 », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 52, n° 4 (printemps), p. 481-506.
- Pièces concernant les affaires du séminaire de Montréal à Rome (1866)*.
- PIGEON, Louis-Philippe (1947-1948), « Législation civile des paroisses. Régime anglais », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Rapport 15, p. 93-99.
- PINARD Guy (1987-1989), *Montréal : son histoire, son architecture*, Montréal, La Presse, t.1 et t. 3, 346 p. et 560 p.
- PLANTE, Guy (1971), *Le rigorisme au XVIII^e siècle. M^{gr} de Saint-Vallier et le sacrement de pénitence (1685-1727)*, Gembloux, J. Duculot, 1971, 189 p.
- PLANTE, Hermann (1970), *L'Église catholique au Canada (1604-1886)*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 510 p.
- POIRIER, Jean (1991), *Le crédit dans une caisse populaire en milieu urbain : Saint-Alphonse d'Youville, 1940-1950*, mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 179 p.
- PORTER, John et Léopold DÉSY (1973), *Calvaires et croix de chemins du Québec*, Montréal, Éditions HMH (coll. « Ethnologie québécoise », n° 15), 145 p.
- POULIN, Pierre (1990), *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 1 : Desjardins et la naissance des caisses populaires, 1900-1920*, Montréal, Québec/Amérique, 373 p.
- POULIN, Pierre (1994) *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 2 : La percée des caisses populaires, 1920-1944*, Montréal, Québec/Amérique, 449 p.
- POULIN, Pierre (1998) *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 3 : De la caisse locale au complexe financier*, Montréal, Québec/Amérique, 480 p.
- POULIOT, Jean-François (1919), *Le droit paroissial de la Province de Québec*, Fraserville, Québec, Imprimerie Le Saint-Laurent, 636 p.
- POULIOT, Léon (1977), *Monseigneur Bourget et son temps, Tome V : 1. Les derniers combats : le démembrement de la paroisse Notre-Dame (1865) : 2. Vingt-cinq années de luttes universitaires (1851-1876)*, Montréal, Bellarmin, 319 p.
- Premier congrès eucharistique national, 22-26 juin 1938 (1939)*, Québec, l'Action catholique.
- PROULX, Georges-Étienne (1958), « Les Canadiens ont-ils payé la dime entre 1760-1775 ? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.11, n° 4 (mars), p. 533-555
- PROULX, Jean-Pierre (1998), « L'évolution de la législation relative au système électoral scolaire québécois (1829-1989) », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 10, n°s 1-2 (printemps/automne), p. 20-47.
- PROVENCHER, Jean (1988), *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*. Montréal, Boréal Express, 605 p.
- Rapport de l'Union Allet, 1875-1876 et 1876-1877*.
- Rapport du Comité permanent de l'agriculture, de l'immigration et de la colonisation sur l'opportunité de créer un crédit agricole (1922)*, Québec, 14 décembre, p. 51.
- RAWLYK, Geo A. (dir.) (1990), *The Canadian Protestant Experience, 1760-1990*. Burlington, Ontario, Welch, 252 p.
- Recueil d'ordonnances synodales et épiscopales (1859)*, Québec, Brousseau, 351 p.
- « Règlements des districts de paroisse, 1722 » ([1722], 1854), dans *Édits, ordonnances royaux, déclarations et arrêts du conseil...*, Québec, E.R. Fréchette, p. 443-462.
- Règles et règlements du cimetière de Notre-Dame de Belmont à l'usage de la paroisse de Notre-Dame de Québec (1859)*, Québec, P. Lamoureux, 14 p.
- Report of the Royal Commission on Life Insurance (1907)*.
- Requête en appel contre le démembrement de la paroisse de Montréal adressé à M^{gr} de Tloa, 9 décembre 1866 (1866)*. (Signé par le curé Victor Rousselot).
- RICHARD, D^r Jean-Baptiste (1939), *Les églises de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu*, Saint-Hyacinthe, Société d'histoire de Saint-Hyacinthe (coll. « Documents mas-koutains », n° 4).
- RINGUET (1938), *Trente arpents : roman*, Montréal, Fides, 306 p.
- ROBERT, Adolphe (1938), « La survivance de l'esprit français aux États-Unis », dans Adrien Verrette (dir.), *La croisade franco-américaine*, Manchester, L'Avenir national, p. 159-173.
- ROBERT, Jacques (1979), *Les chapelles de procession du Québec*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 163 p.
- ROBERT, Jean-Claude (1994), *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art Global / Libre Expression, 167 p.
- ROBICHAUD, Léon (1989), « Le pouvoir, les paysans et la voirie au Bas-Canada à la fin du XVIII^e siècle », *Mémoire de maîtrise (histoire)*, Université McGill, 142 p.

- ROBILLARD, Denise (1994), *La traversée du Saguenay : cent ans d'éducation : Les Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi, 1894-1994*, Montréal, Bellarmin, 648 p.
- ROBY, Yves (1990), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre (1776-1930)*, Sillery, Septentrion, 434 p.
- RONCAYOLO, Marcel (1990), *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 278 p.
- ROUSSEAU, Jacques (1974), *Voyages de Pehr Kalm au Canada*, Montréal, Éd. Pierre Tisseyre.
- ROUSSEAU, Louis (1976), *La prédication à Montréal de 1800 à 1830 : approche religieuse*, Montréal, Fides, 269 p.
- ROUSSEAU, Louis (1998), « Crises, choc et revitalisation culturelle dans le Québec du XIX^e siècle », dans Michel Lagrée (dir.), *Chocs et ruptures en histoire religieuse, fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 51-69.
- ROUSSEAU, Louis et Frank William REMIGGI (dir.) (1998), *Atlas historique des pratiques religieuses : le sud-ouest du Québec au XIX^e siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 235 p.
- ROUSSEAU, Yvan (1995), « Du projet de reconquête économique à l'idée de management. Un bilan des études consacrées au mouvement Desjardins », *Histoire sociale/Social History*, vol. 29, n^o 57, p. 97-132.
- ROUSSEAU, Yvan et Roger LEVASSEUR (1995), *Du comptoir au réseau financier : l'expérience historique du Mouvement Desjardins dans la région du centre du Québec, 1909-1970*, Montréal, Boréal, 388 p.
- ROUTHIER, A.-B. (1881), « Le rôle de la race française en Amérique », dans H.-J.-J.-B. Chouinard (dir.), *Fête nationale des Canadiens-Français célébrée à Québec en 1880*, Québec, Imprimerie A. Côté et cie, p. 282-296.
- ROUX, Simone (1976), *La maison dans l'histoire*, Paris, Albin Michel, 299 p.
- ROY, Fernande (1982), « Une mise en scène de l'Histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n^o 1 (été), p. 7-36.
- ROY, Fernande (1988), *Progrès, harmonie, liberté : le libéralisme des milieux d'affaires francophones de Montréal au tournant du siècle*, Montréal, Boréal, 301 p.
- ROY, Fernande (1993), *Histoire des idéologies au Québec aux XIX^e et XX^e siècles*, Montréal, Boréal, 127 p.
- ROY, Jean (1985), « Les revenus des curés du diocèse de Nicolet, 1885-1904 », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Session d'étude*, p. 51-67.
- ROY, Jean (1990), « Deux évêques trifluviens en visite : Thomas Cooke et Louis-François Laflèche et la gestion des paroisses (1852-1898) », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Études d'histoire religieuse*, vol. 57, p. 89-110.
- ROY, Jean (1997), « Quelques influences françaises sur l'historiographie religieuse du Québec des dernières décennies », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n^o 2 (automne), p. 301-316.
- ROY, Jean et Christine HUDON (1994), *Le journal de Majorique Marchand, curé de Drummondville, 1865-1889*, Sillery, Éditions du Septentrion, 335 p.
- ROY, Jean et Christine HUDON (1995), « Pastorale et vie religieuse dans les missions des townships au XIX^e siècle », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 165-174.
- ROY, Jean et Daniel ROBERT (1984), « Les rapports annuels des curés et l'histoire des paroisses dans la seconde moitié du XIX^e siècle », *Archives*, vol. 16, n^o 1 (juin), p. 31-59.
- ROY, Pierre-Georges (1931), *Inventaire des procès-verbaux des Grands Voyers*, Beauceville, L'Éclaireur, volume 5.
- ROY, Pierre-Georges (1941), *Les cimetières de Québec*, Lévis, Imprimerie Le Quotidien, 270 p.
- RUDIN, Ronald (1990), *In Whose Interest ? Quebec's Caisses Populaires 1900-1945*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 185 p.
- RUMILLY, Robert (1941), *Histoire de la Province de Québec. Vol. I : George-Étienne Cartier*, Montréal, Valiquette, 409 p.
- RUMILLY, Robert (1958), *Histoire des Franco-Américains*, Montréal, Publié par l'auteur sous les auspices de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, 552 p.
- RUMILLY, Robert (1970), *Histoire de Montréal*, tome 2, Montréal, Fides, 418 p.
- RYAN, William F. (1966), *The Clergy and Economic Growth in Quebec (1896-1914)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 348 p.
- SAINT-PIERRE, Diane (1997), *La mutualité-incendie au Québec depuis 1835 : au cœur de l'histoire de Promutuel*, Sillery, Groupe Promutuel, Fédération des sociétés mutuelles d'assurance générale et INRS, 234 p.
- SAINT-PIERRE, Jacques (1997), *Histoire de la Coopérative fédérée : l'industrie de la terre*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Les éditions de l'IQRC, 287 p.
- SAINT-VALLIER, M^{gr} Jean-Baptiste DE LA CROIX DE CHEVRIÈRES de (1703), *Rituel du diocèse de Québec*, Paris, S. Langlois, 604 p.
- SANFAÇON, Roland (1958), « La construction du premier chemin Québec-Montréal et le problème des corvées (1706-1737) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 12, n^o 1 (juin), p. 3-29.
- SANTERRE, Richard (1993), *La paroisse Saint-Jean-Baptiste et les Franco-Américains de Lowell, Massachusetts, 1868 à 1968*, Manchester, N.H., Éditions Lafayette, 311 p.
- SAVARIA, J.T. (1898), « Quelques considérations sur la dîme et les offrandes faites pour le culte divin », dans *Le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel suivi de quelques considérations sur la communion des saints et sur la dîme*, Montréal, Monastère des carmélites, p. 296-354.
- SÉGUIN, Normand (1977), *La conquête du sol au 19^e siècle*, Québec, Boréal Express (coll. « 17/60 », n^o 9), 295 p.

- SÉGUIN, Normand et al. (1980), *Agriculture et colonisation au Québec : aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, 220 p.
- SEMPLE, Neil (1996), *The Lord's Dominion : The History of Canadian Methodism*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 565 p.
- SIMARD, Jean (1989), *Les Arts sacrés au Québec*, Boucherville, Éditions de Mortagne, 319 p.
- SLACK, Paul (1995), *The English Poor Law, 1531-1782*. Cambridge, New York, Cambridge University Press, 73 p.
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE (1998), *Saint-Hyacinthe, 1748-1998*, Québec, Septentrion, 405 p.
- Souvenir of the Golden Jubilee of St. Patrick's Total Abstinence and Benefit Society, 1840-1890* (1890), Montréal.
- SWEENEY, Robert C. H. (1995), « Un effort collectif québécois : la création, au début du xx^e siècle, d'un marché privé et institutionnalisé de capitaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 49, n° 1 (été), p. 35-72.
- SYLVAIN, Philippe (1982), « Ignace Bourget », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XI : de 1881 à 1891, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 103-115.
- SYLVAIN, Philippe et Nive VOISINE (1991), « Les xviii^e et xx^e siècles, tome 2 : Réveil et consolidation (1840-1898), dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 507 p.
- TASCHEREAU, E.-A. (1895), *Discipline du diocèse de Québec*, Québec, Brousseau, 303 p.
- TESSIER, Albert (1972), *Sainte-Anne-de-la-Pérade : bref historique de trois siècles de vie paroissiale*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 40 p.
- TÊTU, H. et C.-O. GAGNON (1887), *Mandements, lettres pastorales et circulaires des Evêques de Québec, 1660-1740*, Québec, A. Côté, vol. I.
- The Case of St. Patrick's Congregation as to the Erection of the New Canonical Parish of St. Patrick's Montreal* (1866), Montréal, Lovell.
- The Story of One Hundred Years: Centenary St. Ann's Church, Montreal* (1954), Montréal.
- THÉBERGE, Rodrigue (1987), « Une morale pour une pastorale de la miséricorde. L'homme apostolicus », dans Jean Delumeau (dir.), *Alphonse de Liguori, pasteur et docteur*, Paris, Beauchesne, p. 127-138.
- THÉRIAULT, Léon (1976), « Les missionnaires et leurs paroissiens dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, 1766-1830 », *Revue de l'Université de Moncton*, 9, 1, 2 et 3 (octobre), p. 31-53.
- THÉROUX, Bernard (1976), « La consolidation du groupe franco-américain », dans le Comité de Vie franco-américaine, *Le Franco-Américain au 20^e siècle*, Manchester, N.H., p. 19-27.
- THIBAUT, Charles (1887), *Le double avènement de l'Homme-Dieu ou les deux unités religieuses et politiques des peuples. Discours prononcé de Charles Thibault à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Waterloo, le 28 juin 1887*, Montréal, 35 p.
- TOKER, Franklin (1991), *The Church of Notre-Dame in Montreal : An Architectural History*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2^e éd., 124 p.
- TOMASI, Silvano M. (1975), *Piety and Power : The Role of the Italian Parishes in the New York Metropolitan Area, 1880-1930*, New York, The Center for Migration Studies, 201 p.
- TRIGGER, Rosalyn (1997), *The Role of the Parish in Fostering Irish-Catholic Identity in Nineteenth-Century Montreal*, mémoire de maîtrise (géographie), Université McGill, 144 p.
- TRIGGER, Rosalyn (2001), « The Geopolitics of the Irish-Catholic Parish in Nineteenth-century Montreal », *Journal of Historical Geography*, vol. 27, n° 4.
- Trois-Rivières : album illustré : histoire, géographie, industrie* (1903), [Montréal, Guertin].
- TRUDEL, F.-X.-A. (1908), « Déclaration assermentée de l'avocat F.-X.-A. Trudel », dans Arthur Savaète, *Vers l'abîme*, tome 1, Paris, A. Savaète, p. 62.
- TRUDEL, Marcel (1955), *Chiniquy*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 339 p.
- TRUDEL, Marcel (1983), *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. III : *La seigneurie des Cent-Associés 1627-1663*, tome 2 : *La société*, Montréal, Fides, 669 p.
- TRUDEL, Marcel (1997), *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. IV : *La seigneurie de la Compagnie des Indes occidentales, 1663-1674*, Montréal, Fides, 894 p.
- TRUDEL, Marcel (1999), *Histoire de la Nouvelle-France*, tome X : *Le régime militaire et la disparition de la Nouvelle-France (1759-1764)*, Montréal, Fides, 612 p.
- TRUESDELL, Leon (1943), *The Canadian Born in the United States : an Analysis of the Statistics of the Canadian Element in the Population of the United States, 1850 to 1930*, New Haven et Toronto, Yale University Press et Ryerson Press, 263 p.
- TURCOTTE, Paul-André (1988), *L'enseignement secondaire public des frères éducateurs, 1920-1970 : utopie et modernité*, Montréal, Bellarmin, 220 p.
- ULLMANN, Walter (1963), « The Quebec Bishops and Confederation », *Canadian Historical Review*, vol. 44, n° 3 (septembre), p. 213-234.
- UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU (1926), *Insurance plan of the city of Montreal*, volume III, Toronto et Montréal, Underwriters' Survey Bureau limited.
- VACHON, André (1969), « François de Laval », dans *Dictionnaire biographique du Canada*. Volume II, de 1701-1740, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 374-387.

- VACHON, André (1969), *François de Laval*, Québec et Montréal, Les Presses de l'Université Laval et Fides.
- VACHON, André (1970), *L'administration de la Nouvelle-France, 1627-1760*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 87 p.
- VELTMAN Calvin J. (1980), « Le sort de la Francophonie aux États-Unis », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 9, n° 1, p. 43-57.
- VELTMAN, Calvin J. (1983), *Language Shift in the United States*, Berlin, N.Y., Amsterdam, Mouton Publishers, 432 p.
- VICERO, Ralph D. (1968), *Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900. A Geographical Analysis*, Thèse de Ph.D., University of Wisconsin.
- Vie de la Sœur Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Villemarie en Canada : suivie de l'histoire de cet institut jusqu'à ce jour (1853)*, tome I, Villemarie, Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.
- Ville-Marie Missionnaire 1642-1942, volume-souvenir (1942)*, Montréal, Secrétaire du Comité missionnaire, 616 p.
- VILLENEUVE, Alphonse (1871-1872), *La comédie infernale : ou Conjuraison libérale aux enfers : en plusieurs actes*, Montréal, Impr. Franc-parleur, 5 volumes.
- VINCENT, Odette (dir.) (1995), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 7), 763 p.
- VOISINE, Nive (1982), « Jubilés, missions paroissiales et prédication au XIX^e siècle », *Recherches sociographiques*, vol. 23, p. 125-137.
- VOISINE, Nive (1984), « Mouvements de tempérance et religion populaire », dans Benoît Lacroix et Jean Simard (dir.), *Religion populaire, religion de clercs ?*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 65-78.
- VOISINE, Nive (1987-1999), *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada*, 3 tomes, Sillery, Éditions Anne Sigier, 443 p., 471 p., 407 p.
- VOISINE, Nive (1990), « Elzéar-Alexandre Taschereau, 1820-1898 », dans *Dictionnaire biographique du Canada, vol. XII, de 1891 à 1900*, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 1106-1115.
- VOISINE, Nive (1992), *Les prêtres de Saint-Sulpice au Canada : grandes figures de leur histoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 430 p.
- VOISINE, Nive (avec la collaboration d'André BEAULIEU et de Jean HAMELIN) (1971), *Histoire de l'Église catholique au Québec, 1608-1970*, Montréal, Fides, 112 p.
- VOISINE, Nive et Réal BÉLANGER (dir.) (1994), *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 352 p.
- VOYER, Louise (1981), *Églises disparues*, Montréal, Éd. Libre Expression, 168 p.
- WADE, Mason (1966), *Les Canadiens français de 1760 à nos jours. Tome 1 : 1760-1914*, Montréal, Cercle du livre de France, 685 p.
- WALLOT, Jean-Pierre (1973), *Un Québec qui bougeait : trame socio-politique du Québec au tournant du XIX^e siècle*, Québec, Éditions du Boréal Express, 345 p.
- WATKINS, Meredith (1999), *The Cemetery and Cultural Memory : Montreal and Surrounding Villages, 1860 to 1900*, Mémoire de maîtrise (géographie), Université McGill, 91 p.
- WEBB, Sidney et Beatrice WEBB (1906), *English Local Government I : The Parish and the County*, Londres, Longmans, 664 p.
- WIEN, Tom (1987), « Visites paroissiales et production agricole au Canada vers la fin du XVIII^e siècle », dans François Lebrun et Normand Séguin (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2, p. 183-194.
- XX^e congrès eucharistique international (1911), Montréal, Beauchemin, 1102 p.
- YOUNG, Brian (1986), *In Its Corporate Capacity : The Seminary of Montreal as a Business Institution, 1816-1876*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 295 p.